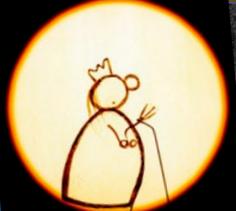


LA REVUE

N°3

DES INITIATIVES



FLEURY MEROGIS,
UN CONSERVATOIRE OUVERT
À TOUTES LES PRATIQUES
ARTISTIQUES ET À TOUS
LES PUBLICS

MONTREUIL,
SEINE SAINT DENIS,
UN THÉÂTRE DÉDIÉ
À LA PETITE ENFANCE
AU CŒUR DE LA CITÉ

PETITE ENFANCE,
ÉVEIL ARTISTIQUE
ET SPECTACLE VIVANT.
PREMIÈRES RENCONTRES
EUROPÉENNES
EN VAL D'OISE

ART
CULTURE
PETITE ENFANCE
FAMILLE
LIEN SOCIAL



Information PDF : Vous pouvez naviguer dans ce fichier en cliquant sur les différentes parties du sommaire, et cliquer sur le bouton «retour sommaire» en bas de chaque page pour y revenir.

LA REVUE DES INITIATIVES



N°3

Direction de la revue :

Christine ATTALI-MAROT et Marc CAILLARD

Rédaction : Aurélie MAYEMBO,

Christine ATTALI-MAROT

Photos : D.R. (couverture : Agnès Desfosses)

Maquette : Guillaume WYDOUW

Publication réalisée avec le soutien financier du ministère de la Culture et de la Communication, du ministère des Solidarités, de la Santé et de la Famille, du ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Vie associative, de la Caisse nationale des allocations familiales et de la Fondation de France.

Enfance et Musique

17, rue Etienne-Marcel

93500 PANTIN

Tél. : 01 48 10 30 00

www.enfancemusique.asso.fr

ISBN 2-908897-22-9

À FLEURY-MÉROGIS

4 UN LABORATOIRE D'ACTIONS CULTURE-PETITE ENFANCE
Histoire de la collaboration fructueuse de deux services municipaux

8 UN FESTIN DE LIVRES POUR TOUT-PETITS
Bombance, un spectacle de la compagnie Caméléon créé pour le très jeune public de Fleury-Mérogis

9 TROIS QUESTIONS À...
... Aux adjointes au maire chargées des affaires sociales et de la culture

10 UN « CONSERVATOIRE » AUX PORTES GRANDES OUVERTES...
... À toutes les pratiques artistiques et à tous les publics

À MONTREUIL, SEINE-SAINT-DENIS

12 UNE ARTISTE AU PIED DE LA CITÉ
Rencontre avec Hélène Hoffmann, fondatrice de la compagnie Vire Volte

14 LE PRINTEMPS DES TOUT-PETITS
Un festival de spectacles pour le très jeune public.

15 « RIEN NE SERT D'ARROSER LÀ OÙ IL PLEUT TOUT LE TEMPS »
Claire Pessin-Garric, élue en charge de la culture livre quelques une de ses convictions.

17 L'HOMME NE VIT PAS SEULEMENT DE PAIN
Gilles Garnier, vice-président du Conseil général chargé de l'action sociale lui fait écho.

DANS LE VAL-D'OISE

18 QUAND CULTURE ET PETITE ENFANCE APPRENNENT À TRAVAILLER ENSEMBLE
Une compagnie de spectacles vivants à la rencontre des professionnels de la petite enfance et de la culture du Val-d'Oise

21 UNE 2^E ÉDITION DÉJÀ EN PRÉPARATION
Les spectacles des deuxièmes « Premières rencontres européennes en Val d'Oise ».

22 UN MAILLAGE DE PARTENARIATS
Le soutien des institutions aux actions de la compagnie ACTA

23 L'IMPLICATION D'UNE CAF VOLONTARISTE DANS LE VEXIN
Le spectacle vivant, une occasion de rencontrer différemment les familles.

24 AGNÈS DESFOSSES, UN PARCOURS ENTRE PHOTOGRAPHIE ET THÉÂTRE
Ou comment une artiste est amenée à créer pour les très jeunes enfants

26 UNE CHARTE DU SPECTACLE VIVANT POUR LE JEUNE PUBLIC : POURQUOI ? COMMENT ?
Les explications de J.N. Matray, animateur du réseau de diffusion de la Ligue de l'Enseignement

ART... CULTURE... PETITE ENFANCE... FAMILLE... LIEN SOCIAL...

À l'heure où nous bouclons ce nouveau numéro de la Revue des initiatives, consacrée à la promotion de pratiques culturelles et artistiques vivantes dans la vie sociale et familiale des tout-petits, un événement politique majeur, de portée mondiale, a lieu. Il nous concerne tous. Il vient soutenir avec force le sens, la pertinence et la légitimité des actions et des témoignages recueillis dans cette publication.

La 33^e conférence générale de l'UNESCO vient d'approuver, à la quasi unanimité*, la convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles.

Fruit de deux ans de négociation, son préambule nous rappelle, parmi de nombreux points, que « c'est la diversité culturelle qui élargit les choix possibles, nourrit les capacités et les valeurs humaines et qu'elle est donc un ressort fondamental du développement durable des communautés, des peuples et des nations » (point 3).

Il souligne également « l'importance de la culture pour la cohésion sociale en général et, en particulier, sa contribution à l'amélioration du statut et du rôle des femmes dans la société » (point 10), et insiste sur « le rôle essentiel de l'interaction et de la créativité culturelles qui nourrissent et renouvellent les expressions culturelles et renforcent le rôle de ceux qui œuvrent au développement de la culture pour le progrès de la société dans son ensemble » (point 16).

La convention appelle les parties signataires à « s'efforcer de créer sur leur territoire un environnement encourageant les individus et les groupes sociaux à créer, produire, diffuser et distribuer leurs propres expressions culturelles et à y avoir accès, en tenant dûment compte des conditions et besoins particuliers des femmes, ainsi que de divers groupes sociaux, à reconnaître l'importante contribution des artistes et de tous ceux qui sont impliqués dans le processus créateur... » (article 7).

Elle reconnaît « la nature spécifique des activités, biens et services culturels en tant que porteurs d'identité, de valeurs et de sens... » (article 1).

Cette convention, résultat de décennies de lutte pour l'exception culturelle, acte une prise de conscience de notre histoire contemporaine.

Elle est un signe d'espoir et peut devenir un formidable levier pour tous ceux qui agissent au quotidien contre la marchandisation du monde, qui dégrade les valeurs humaines de nos sociétés, détériore le lien familial et altère gravement les relations sociales.

Ceux qui prennent la parole dans ce numéro sont déjà aux avant-postes de sa mise en œuvre et les projets qu'ils décrivent aujourd'hui témoignent des avancées possibles.

En écho à cet engagement des nations, ces hommes et ces femmes du quotidien, élus et artistes, professionnels de la petite enfance et responsables d'institutions, parents, tous citoyens engagés, nous parlent d'un monde qu'ils construisent avec des valeurs à la hauteur des exigences affichées par l'UNESCO, à la hauteur de notre humanité.

Ils nous racontent une fois encore que dès aujourd'hui nous pouvons agir.

Ils invitent à prendre le relais.

Marc Caillard
Directeur-Fondateur
Enfance et Musique

* Le 20 octobre 2005, la 33^{ème} conférence générale de l'UNESCO a adopté cette convention par 148 voix pour, 2 contre et 4 abstentions sur les 154 pays votants.

UN LABORATOIRE D' ACTIONS CONCERTÉES CULTURE-PETITE ENFANCE

Grâce à un réseau de « militants », Fleury-Mérogis est une petite commune très impliquée dans le développement culturel de ses habitants, y compris des plus petits. Elle multiplie les projets entre structures culturelles et établissements de la petite enfance.

Pour ceux qui n'y ont jamais mis les pieds, Fleury-Mérogis évoque surtout l'établissement pénitentiaire qui est situé sur son territoire. Si la maison d'arrêt la plus grande d'Europe (3 maisons d'arrêts femmes, hommes et jeunes détenus) occupe, en effet, une place importante dans cette petite commune, il ne faut pour autant pas la réduire à quelques sinistres clichés. Loin des bâtiments gris et des visages fermés que l'on s'attend à croiser, Fleury-Mérogis est une ville aux nombreux espaces verts et aux pavillons couleur pastel, comme en témoigne cette étonnante Maison de la Petite Enfance, située en plein centre-ville, qui abrite plusieurs structures d'accueil. Car, malgré une faible population (5000 habitants, 9000 avec les détenus), cette commune se remarque par l'importance et la qualité de son engagement dans l'accueil de la petite enfance et des familles, au point de ressembler à un véritable laboratoire d'idées et d'initiatives en faveur des tout-petits. A l'origine de cette dynamique, la nécessité de répondre aux besoins d'une population : avec la plus forte proportion d'enfants de moins de 6 ans du département de l'Essonne (91), Fleury-Mérogis a dû s'adapter. « Le projet de la Maison de la Petite Enfance vient d'une forte demande sociale de garde et du fait, qu'auparavant, il n'y avait qu'une crèche familiale et une consultation PMI installées un appartement HLM », explique Aline Cabeza, adjointe aux Affaires sociales. Construite il y a presque dix ans (en 1996), cette structure, entièrement consacrée à la petite enfance et à

La Maison de la Petite Enfance rassemble la crèche collective, la crèche familiale, la halte-garderie et la consultation de PMI.

l'action sociale, compte dans ses murs une crèche familiale, une crèche collective, une halte-garderie, une consultation PMI ainsi que des bureaux de la Médecine du Travail. Un regroupement voulu, afin de créer des échanges entre les lieux d'accueil et de signifier, très clairement une volonté de placer le tout-petit au cœur de la politique familiale, sociale et culturelle de la Ville.

DES INSTITUTIONS SOUDÉES ET CONVAINCUES

Si ces structures sont indépendantes les unes des autres elles participent toutes au même projet : faciliter le quotidien des familles et lutter contre les difficultés sociales dans une commune où l'administration pénitentiaire pèse de tout son poids. La problématique de Fleury-Mérogis, ce sont tout d'abord ces 20% d'habitants qui travaillent à la prison et qui vivent à Fleury en attendant la prochaine mutation. « Ce sont des familles qui viennent de toute la France, voire même d'Outre-Mer et qui ne restent jamais très longtemps au même endroit, ce qui rend difficile un enracinement », résume Patricia Dehaye, la directrice de la halte-garderie. « C'est une situation très difficile à vivre, car, en plus, l'ensemble du personnel pénitentiaire habite dans un même quartier. On retrouve parfois le chef et le sous-chef sur le même palier. Les jeunes femmes, mères de tout-petits, restent chez elles, isolées, vivant au rythme de leur conjoint. La construction de repères est difficile et aller au cinéma ou pousser la porte d'une médiathèque ne sont pas des actes qui vont de soi ».

Pour lutter contre l'isolement de ces familles et les difficultés de bon nombre d'autres – la ville compte près de 80% de logements sociaux –, les structures d'accueil de la Maison de la Petite Enfance (MPE) ont inscrit dans leurs objectifs la nécessité de créer des liens entre les adultes et de soutenir l'épanouissement de la relation enfants-parents. Leur méthode : mettre en place des événements culturels, susciter des occasions de rencontres et de plaisirs partagés, et éviter que les seules alternatives soient la télévision et le centre commercial... Le ton est donné dès la réunion de



rentrée des parents, au début de l'année scolaire, avec la présentation des animations organisées à l'intention des tout-petits par la médiathèque et le Centre Musical et Artistique. Nathalie Boillet et Stéphanie Ballet y participent. Les parents auront l'occasion de les retrouver lors des spectacles qu'elles créeront avec les professionnelles de la petite enfance pour Noël, le carnaval petite enfance ou la fin de l'année scolaire. «*Ce sont des cadeaux réalisés par l'équipe et offerts aux parents et aux enfants*», tiennent à préciser Patricia Dehaye, directrice de la halte-garderie et Isabelle Soss, directrice de la crèche familiale, et pionnière, depuis 1992, dans l'accueil et la mise en place de jardins musicaux pour les enfants et les assistantes maternelles.

LA PETITE ENFANCE, OBJET DE TOUTES LES ATTENTIONS

Pour Clarence Choquer, directeur du service Culture, Sport et Vie associative, ces nombreux événements en direction de la petite enfance sont tout à fait pertinents. «*Les tout-petits sont un maillon pour toucher les familles, s'adresser à eux, c'est reconnaître l'existence de la famille.*» Confiant dans l'imagination et les potentialités des tout-petits, ce jeune père de famille œuvre, depuis sa nomination à ce poste, pour faciliter la mise en œuvre des initiatives de ses collègues de la médiathèque, du CMA ou de la MPE. Il faut dire que le service culturel a les moyens de ses ambitions, puisque la Ville a signé en 2003 une Charte de développement culturel sur trois ans, avec le Conseil général de l'Essonne. Ce dispositif mis en place pour favoriser l'action culturelle dans certaines communes du département est une sorte de contrat d'objectifs qui offre des financements importants. Le service culturel de Fleury-Mérogis a ainsi doublé son budget au cours de la première année et a décidé de «*privilégier les publics*». À propos de la petite enfance, il a défini trois axes de travail : l'animation au sein des structures d'accueil par des intervenants spécialisés, la mise en place de temps de formation pour les professionnelles de la petite enfance et la diffusion de spectacles pour accueillir les familles. C'est dans ce cadre que s'est mis en place le programme Les Premiers Pas, une manifestation qui associe ces trois orientations. «*Deux fois par an, une compagnie de spectacle vivant s'installe en résidence à Fleury-Mérogis grâce à un travail de concertation entre le service culturel et le personnel de la MPE. Le service culturel vient avec des idées et ce sont les professionnelles qui proposent des compagnies dont elles connaissent le travail. Ensuite, on passe commande*», explique Claire Martins, animatrice culturelle et coordinatrice des Premiers Pas. La compagnie de danse Robin Juteau fut la première à répondre à l'appel et mit en place un projet autour de l'expression corporelle. Puis, dans ce même contexte, la compagnie Caméléon a présenté son spectacle «*Où vont les maisons ?*»,



Chaque semaine, Stéphanie Ballet, musicienne au conservatoire vient «*jouer*» avec les enfants accueillis à la MPE.

avant de revenir à Fleury avec une création spécialement écrite pour la commune, en lien avec le projet fédérateur «*la nourriture*» proposé par le CMA, intitulée «*Bombance*». Cette programmation, qui sollicite autant les assistantes maternelles, les parents, les professionnelles de la Maison de la Petite Enfance que les membres du service culture de la ville, commence à rencontrer un véritable succès, puisque les spectacles sont bien souvent complets. Pour Claire Martins, la vraie réussite est de voir que quelques familles reviennent à chaque fois. Car l'enjeu de ce projet n'est pas seulement d'offrir du beau aux tout-petits, mais aussi d'inciter leurs parents à aller au spectacle. Un pari gagné grâce à une politique tarifaire très peu élevée (places à 2,5 et 5 euros) et la mise à disposition de la salle de spectacle André-Malraux. «*Il nous semble important que le spectacle ait lieu au théâtre et non dans une structure d'accueil*», précise Claire Martins. Une façon comme une autre de prouver que le social, la culture et la petite enfance peuvent ne former qu'un.

Pour tout renseignement :
Maison de la Petite Enfance
 60, rue André-Malraux
 91700 Fleury-Mérogis

Crèche collective : 01 69 46 67 10
 Crèche familiale : 01 69 46 67 00
 Halte-garderie : 01 69 46 67 15

Service Culture, Sport et Vie associative
 Clarence Choquer / Claire Martins
 11, rue Roger-Clavier
 91706 Fleury-Mérogis cedex
 Tél. : 01 69 46 72 09

UN FESTIN DE LIVRES POUR TOUT-PETITS

Le spectacle petite enfance peut être un grand moment de plaisir tout en étant une occasion d'ouverture sur le monde.

Démonstration avec « Bombance », une création pour les tout-petits de la compagnie Caméléon, présentée en juin 2005 à Fleury-Mérogis.

Un vendredi après-midi à la salle André-Malraux. À l'heure où les familles regagnent d'habitude leur domicile, des parents accompagnés de leurs jeunes enfants affluent. Ils viennent assister à un spectacle organisé par le service Culture de la mairie de Fleury-Mérogis, en partenariat avec la Maison de la Petite Enfance (MPE) et le Centre Musical et Artistique. Une manifestation rare à l'échelle d'une commune de 5000 habitants, mais très révélatrice de l'implication de la ville dans l'accueil et l'éveil culturel et artistique des très jeunes enfants. En préparation depuis plusieurs mois, ce

spectacle intitulé Bombance est un événement pour tous : les professionnelles de la ville qui y participent, les parents qui viennent peut-être pour la première fois au théâtre avec leurs enfants et, bien sûr, les tout-petits, du nourrisson au bambin de quatre ans.

Dans le hall d'entrée, l'accueil est chaleureux mais un peu étonnant : des jardinières d'enfants distribuent allègrement documentation et prospectus. Tout y passe : des publicités sur les laits maternisés et autres aliments pour bébé, des brochures sur les vaccinations du nourrisson, des programmes de manifestations à venir ou déjà passées(!)... Surpris, les adultes sont souvent tentés de refuser ces lectures encombrantes mais finissent par céder devant l'insistance des « pourvoyeuses » de papier.

Un enfant dans les bras, une affiche dans la main et quelques dépliants dépassant du sac, les parents se demandent ce qui leur arrive quand Brigitte et Sophie, de la compagnie Caméléon, font leur apparition : costumée, soufflant dans leur clarinette ou jouant de leur percussion, elles invitent à se délester... des soucis quotidiens, des publicités données à l'entrée, du référendum sur l'Europe dont tout le monde parle, bref du trop-plein en général... Et pour transformer les paroles en actes, elles

apportent une grande poubelle. Les parents s'exécutent, les enfants les plus grands exultent et prennent un malin plaisir à jeter ces papiers qui les embarrassent. Le public enfin allégé, le spectacle peut commencer.

NON À LA CULTURE « NOUILLES-JAMBON! »

Créé par la compagnie Caméléon, Bombance est une réflexion à plusieurs niveaux sur l'abondance et la consommation, le vide et le manque. À l'origine de ce projet ambitieux, Sophie Chénet et Brigitte Prévost, musiciennes et comédiennes, accompagnées de Maité Childéric plasticienne, ont eu envie d'explorer le thème de la nourriture, très présent dans la vie du tout-petit, et qui a été exploité tout au long de l'année 2004-2005 par les structures petite enfance de la ville et le Centre Musical et Artistique. S'interroger sur la façon de se nourrir, de nourrir l'autre – en particulier le jeune enfant –, a été une étape essentielle dans la création de ce spectacle. « Nous voulions proposer un menu pour tous, où les grands pourraient grappiller dans les assiettes des petits et où les petits pourraient lécher les assiettes des grands », expliquent, en chœur, les deux complices, « et servir aux spectateurs des mets délicats et surprenants. » Refusant de proposer « un traditionnel nouilles-jambon » et de tomber dans la facilité, Sophie et Brigitte ont souhaité proposer une rencontre avec la culture sous la forme d'un poème de René Char accompagné musicalement par des instruments, des chansons interprétées par les professionnelles sous la houlette de Stéphanie Ballet et des livres de toute sorte à découvrir. Une grande attention a également été portée à la scénographie de la salle où se déroule le banquet qui recèle de multiples surprises, car Bombance est l'occasion d'un véritable festin de mots et d'histoires, comme les spectateurs peuvent s'en rendre compte en entrant dans la salle de représentation.

LE LIVRE N'EST PAS QUE TEXTE

Au lieu des traditionnels gradins, une immense table est dressée et les familles n'ont d'autres choix que d'y prendre place. Le couvert est mis et les assiettes remplies d'un plat original : des livres



LE TOUT-PETIT ET LE LIVRE, TERRAIN D'ACTION DE L'ASSOCIATION ACCES

Son nom est un programme qui résume à lui seul l'ambition de cette association. Acronyme signifiant Actions Culturelles Contre les Exclusions et les Ségrégations, ACCES ambitionne de créer des passerelles pour faciliter l'accès de tous à la langue écrite et lutter contre l'échec scolaire. Cette association militante, créée en 1982 par trois psychiatres-psychanalystes, René Diatkine, Tony Lainé et Marie Bonnafé, avec un groupe de bibliothécaires, se fixe pour mission de réduire les inégalités face à la lecture en travaillant au près des tout-petits et de leur entourage proche. Convaincus que «Les livres, c'est bon pour les bébés»* et que cela les aide dans leur

construction, les animateurs de l'association œuvrent aujourd'hui pour former les professionnels de la petite enfance et les bibliothécaires à la rencontre précoce des tout-petits avec les livres. Sur le terrain, cela donne des séances de lecture d'albums à voix haute ainsi que la mise en place de projets culturels centrés sur les livres. En vingt ans, ACCES a su développer en France un réseau d'animatrices particulièrement dense qui vont à la rencontre des enfants «là où ils sont» : dans les crèches, les consultations de PMI, les hôpitaux, les haltes-garderies, les écoles maternelles... Chargées d'un panier rempli de livres, elles investissent les lieux non

sans que les petits soient prévenus de leur arrivée. Ces derniers choisissent ensuite individuellement le livre qu'ils souhaitent qu'on leur raconte, avant de se placer auprès d'une animatrice qui leur lit à haute voix l'album choisi.

*Titre d'un ouvrage commun de René Diatkine et de Marie Bonnafé, 1994, Calmann-Lévy

Pour tout renseignement :
ACCES
28, rue Godefroy-Cavaignac
75011 Paris
Tél. : 01 43 73 83 53
acces.lirabebe@wanadoo.fr

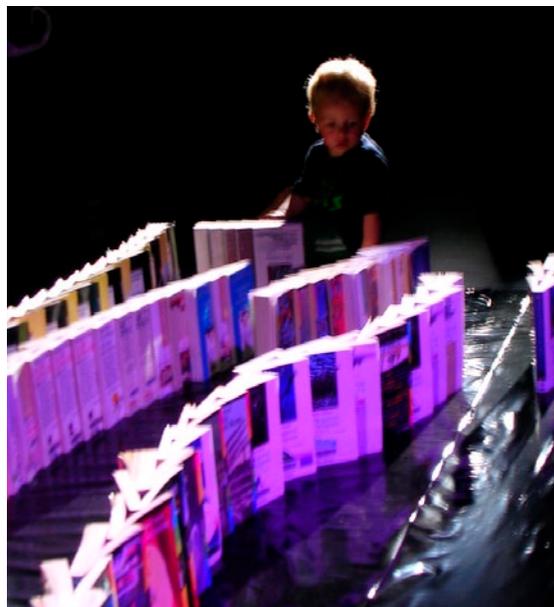
mamans enthousiastes qui les laissent gazouiller ou battre le rythme comme ils l'entendent. Le spectacle pourrait s'arrêter là s'il ne manquait l'essentiel : le plat de résistance.

UN MENU DE GRAND CHEF

Jusqu'ici, «Bombance» s'est déroulé au plus près du public, autour de la table. Rien ne s'est passé sur la scène et pourtant, tout le monde a pu remarquer le décor constitué uniquement de livres : ouvrages de poche (sus)pendus à un arbre, plates-bandes de livres d'images, tas de beaux livres, il y en a de toutes les sortes et pour tous les goûts. Ce plat de résistance est, en effet, une forme de buffet campagnard, c'est au spectateur – le tout-petit et son accompagnant – de faire

des choix et de se diriger vers ce qui suscite sa curiosité. Pour donner vie à ce «buffet de livres», la compagnie Caméléon a puisé dans l'imaginaire du jardin potager. Reste donc au public à aller «grappiller» une histoire, à «se vautrer dans une plate-bande de livres» ou à aller explorer tous les détails des livres d'images, l'intérêt résidant justement dans le fait de ne pas savoir quelle va être la suite des événements. «On peut goûter l'art mais pas le cochon», s'amuse les deux membres de Caméléon, avec un solide sens de la formule. Ici, tout est possible à condition que cela ait un rapport avec l'art. Et c'est exactement ce qui se passe : les petits montent sur la scène, prudents au début, ils s'enhardissent, rapidement guidés par une «jardinière» dans laquelle ils reconnaissent au passage l'éducatrice ou l'auxiliaire de la crèche ou encore l'assistante maternelle ; les livres sont devenus accessibles, ils tentent de les attraper, les ouvrent, les feuilletent, s'arrêtent sur une image ou demandent qu'on leur lise une histoire... Ils les goûtent. Mais la fête ne serait pas totale sans une surprise. La «surprise du chef», précisent Sophie et Brigitte : de vraies choses à manger. Arrive, dressé dans la brouette, un mille-feuille géant composé de petits gâteaux en forme de feuilles qui ont été amoureusement cuisinés par des professionnelles de la petite enfance. Une bonne odeur de beurre envahit la pièce. Après les nourritures imaginaires, les spectateurs se remettent à table pour finir le repas dans un moment de grande convivialité où adultes et enfants, parents, professionnels et artistes, partagent douceurs sucrées et chansons.

*Un buffet de livres,
de toutes sortes
et pour tous les goûts.
(photo : Bombance
de la compagnie Caméléon)*



TROIS QUESTIONS À...

*Aline Cabeza, maire-adjointe aux Affaires sociales
et Mélina Dufraisse, maire-adjointe à la Culture.*

Les liens entre vos deux services paraissent étroits. Comment l'expliquez-vous ?

Aline Cabeza Fleury-Mérogis est une petite ville de 5 000 habitants et nous avons la chance d'avoir des professionnels, véritables militants de la culture, qui nous entraînent. Ils ont tous à cœur de défendre la cause des enfants dès leur plus jeune âge. Aujourd'hui, le monde formate les oreilles des petits comme des plus grands, notre action doit être d'accompagner les ados aussi bien que les bébés.

Mélina Dufraisse Nous sommes toute une équipe porteuse de cette orientation. Que ce soit Michel Humbert, le maire de Fleury-Mérogis ou son prédécesseur, Roger Clavier, cela fait plusieurs années que nous travaillons à favoriser l'accessibilité, la qualité et la diversité des propositions artistiques qui sont faites à la population dans son ensemble, aux enfants et aux jeunes en particulier. Par ailleurs, nous sommes convaincus que les actions artistiques sont un soutien aux actions pédagogiques que nous pouvons être amenés à développer et que les initiatives collectives sont le terreau d'engagements individuels.

Vous semblez accorder une place primordiale au développement de la créativité quel que soit l'âge de l'enfant.

A.C. Tout à fait. Quand on voit la pauvreté de l'enseignement musical ou des arts plastiques au collège par exemple, on a l'impression que ce sont des enseignements optionnels. Or, considérer ces matières comme mineures me semble très dommageable. L'important est d'avoir en face de soi des adultes non soumis et cela passe, entre autres, par la culture.

M.D. Faire connaître la culture à nos enfants et les sensibiliser est notre métier. En grandissant, ils auront envie de jouer d'un instrument, de faire de la danse ou du théâtre, leurs parents viendront les écouter et peut-être auront-ils ensuite le désir d'aller voir d'autres spectacles. N'oublions pas que les enfants sont les adultes de demain et qu'il est important d'en faire des êtres qui pensent.

Quelles sont vos envies à l'avenir, en matière de culture ou d'action sociale ?

A.C. Notre souhait serait de mettre en place une

« Maison de folie » à Fleury-Mérogis. Nous avons découvert ce concept lors du forum des Autorités locales à Barcelone. Il s'agit d'un lieu de création et de créativité que les habitants d'une ville ou d'un quartier s'approprient. Il en existe une dans le quartier de Wazemmes, à Lille. Il faut que nous allions voir. L'idée serait d'y faire des expositions et d'y installer des services sociaux pour que les familles qui viennent pour des démarches administratives rencontrent sur leur chemin des œuvres d'art.

Est-ce que les finances de la Ville pourront suivre ?

A.C. Avec la création de la communauté d'agglomération du Val-d'Orge, nous partageons nos ressources avec les autres communes. Nous travaillons donc autrement. Il nous faut mutualiser les compétences, développer le partenariat avec le Conseil général, la Caisse d'allocations familiales et les différents dispositifs mis en œuvre par l'Etat... Cela suppose de faire connaître nos réalisations et de nous montrer ouverts et créatifs !

Pour tout renseignement :

Mairie de Fleury-Mérogis

12, rue Roger-Clavier

91706 Fleury-Mérogis cedex

mairie@mairie-fleury-merogis.fr

UNE MAISON DE FOLIE EN BREF

Construite dans une ancienne filature réhabilitée, la Maison de folie de Wazemmes, à Lille, est un bâtiment public construit à l'occasion de Lille 2004, capitale européenne de la culture. Composée de trois bâtiments, cette Maison comprend une salle de spectacle de 750 places, des salles d'exposition, des studios prévus pour d'éventuelles résidences d'artistes, un restaurant et, last but not least, un hammam. Ce type de structures a pour but de favoriser la création et la diffusion artistique, mais aussi d'être un lieu ouvert aux habitants, qui peuvent y faire des fêtes, célébrer des événements personnels ou mettre en place des repas de quartier. Bref, une Maison où la folie est surtout prétexte à retrouver une certaine convivialité...

UN « CONSERVATOIRE » AUX PORTES GRANDES OUVERTES

Grâce à la personnalité de son directeur et à ses nombreuses collaborations avec les acteurs culturels et éducatifs de la ville de Fleury-Mérogis, le CMA est devenu un pivot culturel dans cette petite ville de l'Essonne. Découverte d'une « institution ».

« **M**on rêve est que le CMA (Centre Musical et Artistique de Fleury-Mérogis) soit ouvert 24 heures sur 24 pour que n'importe qui, avec un instrument de musique, puisse s'exercer librement à n'importe quelle heure du jour et de la nuit », déclare Pierre-Jean Zantman, directeur de cette structure culturelle. Sans aucun doute un peu idéaliste, mais surtout passionné, il est parvenu, à force d'enthousiasme, à entraîner collègues et élus et à insuffler une dynamique artistique à la petite ville de Fleury-Mérogis. A la tête du CMA depuis quinze ans, cet ancien musicien intervenant, titulaire du diplôme d'état de professeur de guitare et du certificat d'aptitude de professeur chargé de direction des écoles municipales de musique, de danse et de théâtre, s'est employé à garantir le droit d'accès à la culture pour tous. « Ma philosophie est que les fonds publics doivent être plus importants et servent au plus grand nombre », énonce-t-il avec conviction.

Pour toucher des publics divers et faire du CMA un lieu ouvert, Pierre-Jean Zantman a misé sur la diversité des champs artistiques et pas seulement sur la musique. Au CMA de Fleury-Mérogis, on apprend donc à jouer d'un instrument, seul et avec d'autres, pour et devant un public, à chanter, à former son oreille, à aiguïser ses goûts artistiques ; on y fait du théâtre, de la danse, on y découvre les nouvelles technologies musicales (notamment la Musique Assistée par Ordinateur), on s'initie à la batucada, aux musiques actuelles... Un mélange étonnant quand on sait que le CMA est un ancien conservatoire de musique au sens le plus classique du terme. « C'était un lieu qui ne vivait pas et qui avait de nombreux défauts, dont celui de l'élitisme », se souvient Martine Dufraisse, maire-adjointe à la Culture.

« Cette situation a fini par détourner de nombreuses personnes de la pratique musicale. Or, la volonté de cette municipalité est que les gens aient accès au beau et qu'ils ne se sentent pas exclus », souligne-t-elle.

LA MÉDIATHÈQUE ELSA-TRIOLET

Ouvert en 2000, cet établissement ne fait pas partie de la Maison de la Petite Enfance, mais est situé à une centaine de mètres, en face. Cette proximité géographique et l'engagement de toute l'équipe font de la médiathèque Elsa-Triolet une structure particulièrement attentive aux jeunes enfants, avec ses mardis matins qui leur sont réservés ainsi que le vendredi après-midi tous les quinze jours. « Les mamans et les assistantes maternelles indépendantes sont invitées à participer, c'est une priorité choisie », tient à préciser Nathalie Boillet, sa directrice. Et à propos des partenariats qu'elle développe avec la MPE et le CMA, elle ajoute : « chacun a sa partie, ses compétences, mais en lien avec les autres ; nous avons tous le même objectif : faire partager le plaisir de la musique et des histoires aux enfants ». Le résultat de cet engagement fort ne serait-il pas à lire dans les statistiques de fréquentation de cette médiathèque : 17% de la population générale sont inscrits et si on considère seulement les enfants, ce sont 22%... !

Pour tout renseignement :
Médiathèque Elsa-Triolet
59, rue André-Malraux
91 700 Fleury-Mérogis
Tél. : 01 60 16 30 60
boillet@mairie-fleury-merogis.fr

UN MILITANT CULTUREL

Nommé en 1990 pour mettre en place une nouvelle dynamique, Pierre-Jean Zantman démissionne la structure culturelle et commence par lui trouver une désignation plus conforme au projet qui lui est confié. « Je n'ai jamais aimé le terme de conservatoire, je lui préfère celui d'école de musique, et plus encore celui de lieu de ressources d'enseignement artistique, davantage fondé sur des notions de plaisir et de partage », explique le directeur du CMA. « Cela dit, nous avons choisi l'appellation Centre Musical et Artistique pour l'idée de rayonnement qu'elle suggère et pour mettre en évidence l'importance du sens artistique dans toute pratique de la musique, du théâtre ou de la danse. Aujourd'hui, j'opterais plus pour une "Maison des arts", car il faut que ce soit la dimension artistique qui porte le projet pédagogique. » La mission du nouveau directeur a ensuite été de donner une nouvelle orientation au travail de cette petite structure, en privilégiant les pratiques collectives, comme



« moteur des apprentissages et des expressions individuels ». Faire vivre une pédagogie de groupe, dans le cadre d'une logique de projet, pour donner l'envie et l'appétit à chacun, tel est, en résumé, le projet de Pierre-Jean Zantman pour faire du CMA un véritable centre autour duquel les artistes, amateurs ou professionnels, puissent se rencontrer et partager. Une démarche légitimée par le Ministère de la Culture et un pari, en partie relevé, puisque les élèves inscrits aux différents cours et ateliers du CMA représentent 3,5% de la population de Fleury-Mérogis (dont 1/3 d'adultes), ce qui est plus qu'encourageant ! Autre motif de satisfaction pour son directeur, le plaisir de voir des jeunes adultes revenir quelques années après avoir suivi une formation.

POUR TOUS LES ÂGES

Le Centre Musical et Artistique et son équipe de seize enseignants s'adressent, en effet, à tous les publics, quel que soit leur âge. Aux tout-petits, grâce à une collaboration féconde avec la Maison de la Petite Enfance (entrant dans le cadre du Contrat enfance), le CMA propose, via une de ses artistes-musiciennes intervenantes, Stéphanie Ballet, des animations musicales dans la durée : une fois par semaine pendant tout un trimestre, elle va à la rencontre des enfants accueillis à la crèche collective, à la halte-garderie et au jardin d'enfants de la crèche familiale. Une fois par trimestre, elle pousse la porte de la PMI voisine pour animer les rendez-vous « mamans-bébés chanteurs » et parfois même, elle les emmène en musique jusqu'à la médiathèque toute proche où elle co-anime avec les bibliothécaires des moments de chansons, comptines et histoires. Des temps de rencontre et de formation vocale entre adultes, auxquels participent quelques assistantes maternelles, sont également organisés par Stéphanie Ballet, afin de permettre l'apprentissage des chansons et constituer un répertoire commun aux différentes équipes. Cette année, cet atelier est même à l'origine d'une nouvelle proposition du CMA, l'ouverture d'un ensemble vocal « chants et polyphonies du monde » qui

s'adresse à tous les adultes amateurs, parents, professionnels, habitants de Fleury-Mérogis.

« Une même énergie est déployée pour développer un partenariat dynamique avec les écoles maternelles et élémentaires dans la ville, de même que d'autres initiatives, du « faire ensemble », sont prises en direction des centres de loisirs, du service jeunesse et de la maison de retraite », complète Pierre-Jean Zantman, avant d'évoquer les liens qui relient également le CMA avec d'autres établissements publics ou associations d'enseignement artistique situés dans la communauté d'agglomération du Val-d'Orge, ou au-delà, dans le département ou la région.

FORCE DE PROPOSITION

Mais pour son directeur comme pour les élus, le rôle du CMA ne se limite pas à l'enseignement artistique. Outre des manifestations proposées régulièrement aux habitants de Fleury-Mérogis, comme les concerts dans la ville, les scènes ouvertes aux auteurs et aux interprètes amateurs de chansons (dans le cadre des « Jeudi, je chante » et des « Jeudi, je danse ») ou encore les soirées jazz organisées par l'association Banlieux'arts, le CMA propose, chaque année, de travailler sur un projet fédérateur. Décliné à l'envi pour dynamiser le réseau local et sensibiliser la population à des problématiques universelles, celui de l'année 2004-2005 fut l'occasion d'aborder la question de la nourriture, celle du corps comme celle de l'esprit. C'est dans ce cadre que le spectacle « Bombance » (cf. article « Un festin de livres pour les tout-petits ») fut créé à la salle André-Malraux de Fleury-Mérogis à l'occasion d'une représentation exceptionnelle ; tout au long de l'année scolaire, des manifestations préparatoires avaient eu lieu à l'attention des adultes et des enfants, notamment des pique-niques et des concerts gourmands. Pour cette année, Pierre-Jean Zantman et l'équipe enseignante du CMA ont choisi de s'orienter vers l'exploration de la planète Beatles dans sa dimension musicale et culturelle (contexte d'une époque, les années 60-70), via des conférences musicales, des travaux d'interprétation et de re-création à partir du répertoire des Fab Four. Un fourmillement d'initiatives qui n'est pas prêt de se tarir !

Pour tout renseignement :
Centre Musical et Artistique
Pierre-jean Zantman
Espace Jean-Wiener
Rue Salvador Allende
91700 Fleury-Mérogis
Tél. : 01.60.16.84.29
cma@mairie-fleury-merogis.fr

*Au CMA de Fleury Mérogis,
on apprend à jouer
d'un instrument
mais on y fait aussi du théâtre,
de la danse...*

UNE ARTISTE AU PIED DE LA CITÉ

Initiatrice du Printemps des tout-petits, un festival de spectacles pour la petite enfance qui a lieu chaque année en Seine-Saint-Denis, Hélène Hoffmann assume conjointement, depuis sept ans, la direction artistique de la compagnie Vire Volte et l'animation d'un théâtre qui a l'ambition de réconcilier les habitants d'une cité avec la culture de la société dans laquelle ils vivent. Portrait d'une femme pour qui l'engagement social passe, entre autres, par le travail en direction des tout-petits.



Le théâtre de La Noue, un espace dédié à la petite enfance.

Hélène Hoffmann n'a rien d'une artiste enfermée dans sa tour d'ivoire. Sa tour à elle, c'est un petit théâtre installé au pied d'une cité de Montreuil appelée La Noue. Directrice de la compagnie de spectacle vivant Vire Volte, elle est en résidence dans ce théâtre depuis 1999, dans le cadre d'une convention avec le service culturel de la Ville de Montreuil. Outre

la gestion des locaux, sa mission est de créer, de proposer des actions de sensibilisation et d'offrir une programmation de qualité dans ce quartier au contexte social difficile. « Nous sommes dans une petite cité de 7 000 habitants, avec une majorité de logements sociaux, où les problèmes d'intégration des populations immigrées sont nombreux et où le constat en ce qui concerne les ados et les préados est assez dramatique ». La Noue compte, en effet, parmi les zones excentrées de Montreuil qui souffrent d'un certain isolement et où la population ne bénéficie pas de l'élan artistique qui anime la ville, avec ses quelques 600 plasticiens résidents et ses 140 compagnies de théâtre. Même s'il y a bien d'autres structures culturelles, notamment l'instrumentarium du service culturel, très actif et qui touche des milliers d'enfants en éveil musical, ainsi qu'un centre de loisirs au pied des immeubles de la cité, le théâtre occupe une place à part et se doit de défendre un accès à la culture pour tous.

Les débuts de la compagnie dans ce théâtre ne furent pas évidents ; en particulier, les rapports avec les jeunes du quartier furent empreints d'incompréhension voire de violence. En voulant rejoindre la population de La Noue, Vire Volte effectua un travail presque plus social qu'artistique

pendant les premières années : rencontre avec les professionnels du quartier (de la petite enfance, de l'éducation, du secteur social), mise en place de partenariats avec les associations, échanges avec les habitants à la première occasion... Il lui fallut une bonne dose de volontarisme pour préserver du temps pour sa mission première : la création. Un retour aux sources nécessaire pour la directrice artistique de Vire Volte qui se définit avant tout comme une artiste... aux fortes convictions humanistes. « Mon travail est de proposer des ouvertures et des stimulations, d'autant plus quand, en face, les alternatives sont le câble, les jeux vidéo et l'hyperconsommation », explique-t-elle, avant d'ajouter que son premier métier était psychomotricienne. « Je me demande souvent si je suis dans une posture de thérapeute ou d'artiste. Mais au final, je me dis que le métier d'artiste apporte lui aussi de nombreux bienfaits aux gens. »

ATTEINDRE LES FAMILLES GRÂCE AUX PLUS PETITS

Compagnie généraliste, Vire Volte s'est, au fil des ans, orientée de plus en plus vers des propositions en direction des jeunes enfants. Issue de la danse contemporaine, Hélène Hoffmann est sensible au jeune public depuis longtemps, même si elle a souvent travaillé en direction des adultes en fonction des compagnies avec lesquelles elle a collaboré. C'est en créant Vire Volte, en devenant mère elle-même, et en faisant la rencontre de la chorégraphe Dominique Verpraet de la compagnie À Tulle Tête qu'elle décide plus précisément de s'adresser à ce public. « Notre première création commune a tourné dans les crèches. J'ai tout de suite trouvé intéressant de voir quel type de proposition on peut faire aux tout-petits, quelle attitude doit adopter l'adulte accompagnant et l'écoute que doit fournir l'artiste. C'est un univers dans lequel je me suis tout de suite reconnue au niveau artistique », explique la directrice de Vire Volte. Un choix qui ne répond pas seulement à

des critères artistiques mais également humains. Très préoccupée par les problèmes de société, Hélène Hoffmann pense avoir trouvé avec le spectacle petite enfance une réponse possible aux difficultés d'accès à la culture de certaines familles. « Le théâtre jeune public me semble être un renouveau du théâtre populaire, car il est à la fois très innovant dans sa forme et il touche des milieux sociaux très différents ; il permet, par exemple, à une femme voilée de La Noue de venir au spectacle avec ses enfants, ce qu'elle ne ferait certainement pas autrement », argumente-t-elle.

SUCITER LE DÉSIR DES PETITS COMME DES GRANDS

Depuis les débuts de la présence de Vire Volte au théâtre de La Noue, les familles et les jeunes du quartier ont manifesté un intérêt grandissant pour les propositions petite enfance de la compagnie. Une des raisons : comme de nombreux artistes créant pour les tout-petits, Hélène Hoffmann s'adresse aussi aux adultes et à la façon dont l'attitude de l'accompagnateur influence les émotions du tout-petit. « Les créations aujourd'hui sont des œuvres contemporaines qui font appel aux émotions, au ressenti, à la poésie. Pour l'adulte, cela est souvent abstrait, il se demande ce que cela veut dire alors qu'il n'a qu'à accueillir et partager, être dans un état de réception qui permette au tout-petit de supporter ses propres émotions. » Pour faciliter la rencontre, Hélène Hoffmann a ainsi fait de la préparation de l'accueil d'un spectacle un des axes forts de son travail. Par exemple, elle propose désormais, en amont de certains spectacles, de courtes sessions de formation (de deux heures) à l'attention des professionnels qui accompagneront les enfants pour les mettre en mouvement dans leur corps et dans leur imaginaire. « Ce sont des ateliers très ludiques où sont proposés des exercices de désinhibition pour redécouvrir des facultés d'exploration oubliées comme le toucher, le ressenti, l'écoute. On propose aux adultes de réaliser des petites compositions (poèmes visuels ou gestuels) par groupe », précise-t-elle. Bien que particulièrement courts, ces temps de sensibilisation suffisent à susciter une envie et un état de disponibilité pour accompagner les tout-petits. Juste avant le spectacle, elle est également attentive à proposer aux enfants comme aux adultes ce qu'elle nomme un « sas émotionnel », c'est-à-dire des dispositifs qui permettent de se préparer à la rencontre avec les artistes. « J'ai toujours aimé les prologues, ces entrées en matières qui ne constituent pas le spectacle et vont bien plus loin que le simple accueil. » Cela permet, en plus d'éviter, les situations où les enfants s'impatientent avant d'entrer dans la salle de spectacle et où les adultes sont obligés de faire de la discipline. Des « méthodes » que la compagnie Vire Volte a

notamment mises en place au cours du Printemps des tout-petits, festival de spectacles petite enfance lancé en 1999.

L'HEURE DU BILAN

En sept années de présence à La Noue, Hélène Hoffmann et son équipe ont réussi à faire de ce théâtre un lieu de rencontres. C'est avec un plaisir évident qu'Hélène parle de ces parents qui passent aujourd'hui spontanément s'enquérir des propositions de spectacles à venir ou des assistantes maternelles qui participent toujours plus nombreuses à ce festival lancé un peu par hasard (le Printemps des tout-petits) et qui a depuis fait son chemin à l'échelle départementale. Mais, le contexte particulièrement difficile, le manque de moyens et la démoralisation de nombreuses associations impliquées sur le terrain ont fini par avoir raison de l'endurance de cette artiste et de son équipe. Disparition de partenaires, baisse des soutiens financiers et envie de revenir à la création l'ont incitée à ne pas accepter le renouvellement de la convention de Vire Volte avec la Ville de Montreuil, qui arrive à son terme fin 2005. Une décision lourde de conséquences pour l'avenir du théâtre et de ses choix culturels, mais peut-être aussi une dynamique. Pour Hélène Hoffmann, le plus important est que son projet le plus ambitieux, le Printemps des tout-petits, survive... Il est d'ailleurs question que la compagnie revienne à La Noue quelques mois pour en assurer l'animation...

Pour tout renseignement :

Théâtre de La Noue

12, place Berthie Albrecht
93100 Montreuil
Tél. / fax: 01 48 70 00 55

Compagnie Vire Volte

Tél. : 06 24 98 11 97
theatre.la.noue@freesurf.fr
www.theatre-enfants.com/virevolte

LES CRÉATIONS DE VIRE VOLTE POUR LA PETITE ENFANCE

- 2005 : « Alex Fildefer » - Théâtre forain pour la petite enfance
- 2004 : « Grain de riz » - Danse et musique pour la petite enfance
- 2003 : « L'Oiseau de Feu » - Théâtre d'objets
- 2002 : « De l'autre côté » - Marionnettes et vidéo
- 2001 : « Parcours sensoriel » - Pour la petite enfance
- 2000 : « Ma mue » - Coproduction Vent Vif et Vire Volte
- 1998 : « Au Fond de l'eau » - Spectacle-parcours chorégraphique et musical
- 1997 : « O » - Spectacle musical et chorégraphique pour la petite enfance

LE PRINTEMPS DES TOUT-PETITS

Lancer un festival dédié à la petite enfance en 1999, la démarche pouvait encore, à l'époque, sembler hasardeuse. Pour Hélène Hoffmann, il s'agissait plutôt d'un pari : faire se rencontrer des artistes désireux de s'adresser aux tout-petits et une population que la compagnie Vire Volte a pour mission d'éveiller aux pratiques artistiques. «Le point de départ du Printemps des tout-petits, ce sont des artistes qui avaient envie de partager leur travail à une période où cela semblait moins évident qu'aujourd'hui», explique la directrice artistique de Vire Volte. Avec trois artistes engagés dans des créations petite enfance : Dominique Verpraet, de la compagnie À Tulle Tête, Vincent Vergogne, de la compagnie Espiègle, et Fabienne Morane, de l'association Maillage, Vire Volte monte, en mai 1999, au théâtre de La Noue, le premier Printemps des Tout-Petits. Son public prioritaire est constitué des enfants accueillis dans les structures du quartier et des environs. Le succès de la première édition incite à récidiver l'année suivante, mais cette fois la compagnie d'Hélène Hoffmann sera seule organisatrice, ses partenaires préférant rester dans le seul champ de la création artistique. C'est ainsi que Vire Volte et par extension, le théâtre de La Noue, qui considère que cette manifestation est un temps fort permettant de mieux

communiquer avec son public, ont fini par devenir les organisateurs de ce festival de création pour les très jeunes enfants. Essentiellement soutenu par la Ville de Montreuil, le Conseil général de Seine-Saint-Denis et les crédits de la Politique de la Ville en raison de l'intérêt porté à la relation parents-enfants par les spectacles pour les tout-petits, le festival acquiert, au fil des années, une réputation certaine dans tout le département... et au-delà. Son succès et sa médiatisation ont permis de lui donner un nouvel essor.

UNE DYNAMIQUE À SOUTENIR

En sept ans d'existence, il a réussi à associer à son projet plusieurs villes de Seine-Saint-Denis (Bagnole, Romainville, Rosny-sous-Bois) et un théâtre du XX^{me} arrondissement de Paris.

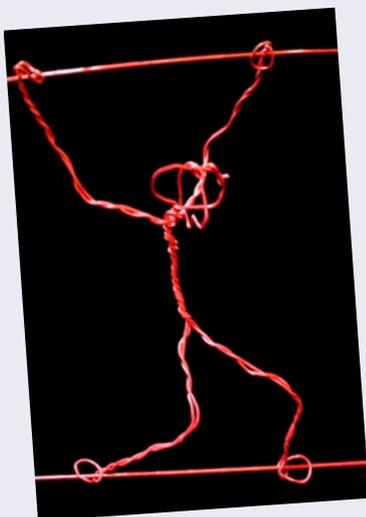
Ce sont les communes qui achètent les spectacles qui ont lieu sur leur territoire, en concertation avec la direction artistique de Vire Volte. En 2005, un groupe de travail s'est réuni en amont une fois par mois, pour étudier les choix artistiques et préparer la journée de débat. La dernière édition a, par ailleurs, innové en associant aux

spectacles d'autres actions culturelles : un parcours sonore imaginé par des musiciens de l'instrumentarium de la Ville de Montreuil, un spectacle créé par des parents et des professionnels d'une crèche (« Dedans / Dehors »), un atelier « Danser avec les tout-petits » pour les parents fréquentant les consultations de PMI, une journée de débat rassemblant professionnels de la culture et professionnels de l'enfance et un forum tout public, « Les tout-petits consommateurs de culture? ». Familles et professionnels ont répondu nombreux à ces propositions ; l'édition 2006 est déjà dans toutes les têtes,

même si la compagnie Vire Volte ne sait pas encore dans quel cadre elle pourra l'organiser.



*Le théâtre jeune public est un renouveau du théâtre populaire car il est à la fois très innovant dans sa forme et il touche des milieux sociaux très différents.
(photos : « De l'autre côté » et « Grain de riz » de la Compagnie Vire Volte)*



ALEX FILDEFER

En 2005, le camion-castelet d'Alex Fildefefer, la nouvelle création de la compagnie Vire Volte a sillonné les différents lieux d'accueil du Printemps des tout-petits. Le spectacle essentiellement visuel et musical, qui célèbre le « vertige du déséquilibre et la grâce de l'apesanteur », a été créé en hommage « au plus français des sculpteur américains : Alexandre Calder », explique Hélène Hoffmann. Et de préciser son propos : « Un fil se tord, devient figure de bonhomme. Il est seul, part à la découverte du monde, cherche des compagnons. Petit à petit, l'espace se peuple d'objets mobiles, de marionnettes funambules. L'apprentissage de la marche chez le tout-petit est une conquête extraordinaire de l'équilibre qui lui ouvre les portes de l'espace. Entre chute et envol, terre et ciel, toute la vie de l'homme ne s'inscrit-elle pas ensuite dans cette quête infinie ? ».

« RIEN NE SERT D'ARROSER LÀ OÙ IL PLEUT TOUT LE TEMPS »

Pour mieux comprendre la politique culturelle en direction des jeunes enfants et de leurs familles menée par la Ville de Montreuil, La Revue des Initiatives est allée interroger Mme Pessin-Garric, maire-adjointe à la Culture, également vice-présidente chargée de la culture au Conseil général de Seine-Saint-Denis. Au cours d'un entretien très riche, cette élue passionnée par la petite enfance nous a fait part de ses choix et de ses projets en matière de politique culturelle.

La résidence de la compagnie Vire Volte au théâtre de La Noue s'achève à la fin de l'année 2005 et ne sera pas reconduite. Pouvez-vous nous en dire un peu plus ?

C'est Hélène Hoffmann qui a souhaité ne plus être en résidence, c'est donc à sa demande que la convention entre Vire Volte et la Ville de Montreuil ne sera pas renouvelée. Si elle nous avait demandé sa reconduction, nous l'aurions fait car nous avons entièrement confiance en son travail et nous avons apprécié les actions qu'elle a menées depuis six ans, dans le cadre de sa résidence au théâtre de La Noue.

Selon vous, quelles sont les raisons de ce départ ?

Le théâtre a été mis à la disposition de la compagnie Vire Volte dans des conditions difficiles, qui plus est dans un quartier complexe. Hélène Hoffmann n'a sans doute pas toujours eu les moyens à la hauteur de ses projets, de ses ambitions et de la qualité de son travail. C'est une réalité qui a, parfois, rendu son travail difficile, même si elle est très appréciée dans le quartier. Par ailleurs, faire vivre une compagnie théâtrale, créer et diffuser n'est pas du même ordre que de faire de l'animation culturelle au cœur d'une cité. Ce sont deux métiers très différents. Il est très difficile pour les artistes de faire tous ces métiers en même temps.

Dans l'avenir, quels sont les projets de la municipalité pour ce théâtre ?

Il s'agit pour nous de réfléchir à un projet alternatif. Nous envisageons d'en faire un lieu de résidences pour des compagnies qui s'adressent aux jeunes enfants ; si cette hypothèse est retenue, nous nous engageons à ce que la résidence de printemps soit réservée

à la compagnie Vire Volte pour que la manifestation le Printemps des tout-petits qu'elle anime se poursuive. Mais aujourd'hui, rien n'est décidé.

Comment définiriez-vous les besoins de ce quartier et le rôle de ce théâtre ?

La Noue est une cité complexe socialement, où susciter une dynamique collective n'est pas toujours évident. Les familles qui y vivent n'ont, pour la plupart, pas l'occasion de rencontrer des artistes, il y est d'autant plus important d'éveiller l'appétit et de chercher des langages communs. Cette cité vit, par ailleurs, un certain enfermement sur elle-même. Pour ne pas conforter son enclavement, je souhaite que le théâtre de La Noue reste central et ne devienne pas un « théâtre de quartier », même s'il me semble nécessaire qu'il maintienne une relation privilégiée avec la cité. L'idéal serait de pouvoir faire sortir les habitants de La Noue vers d'autres lieux culturels de Montreuil et de faire venir des gens du centre-ville dans ce théâtre, comme ils vont au théâtre municipal Berthelot ou au CDN (Centre Dramatique National de Montreuil).

Quelle politique culturelle la municipalité de Montreuil doit elle privilégier ?

Une partie de la population de Montreuil a une pratique culturelle naturelle, que ce soit avec ou sans le soutien de la ville. Il y a, à l'opposé, des quartiers et des populations qui, sans l'implication de l'institution publique, n'auraient ni rencontres avec des artistes, ni activités culturelles. J'ai été institutrice pendant 35 ans dans des quartiers éloignés du centre-ville et je peux vous garantir qu'il y a des jeunes montreuillois qui ne se sont jamais rendus au cinéma de Montreuil. C'est pourtant la démarche culturelle la plus facile, mais ils préfé-

rent la télévision, la consommation dans les grandes surfaces... Mon opinion est donc que la municipalité doit se mettre là où les gens ont le plus besoin de l'institution publique pour découvrir des choses qu'ils ne découvriraient pas autrement.

Le travail de la compagnie Vire Volte répondait-il à cette exigence ?

Hélène Hoffmann forçait le contact, elle le provoquait. Si elle n'avait pas été volontariste, les enfants et les familles de la cité ne seraient jamais allés au théâtre ou à un concert. Mon but est aujourd'hui que l'offre soit la plus globale possible pour toutes les populations. Il faut donc mettre des résidences de compagnies, et pas seulement de théâtre, dans ces quartiers où l'appétit culturel s'exprime peu.

Le théâtre de La Noue n'est donc pas un cas isolé ?

Non, il y a d'autres quartiers à Montreuil avec des théâtres dans lesquels des compagnies sont en résidence. Cela fait partie d'une démarche politique à laquelle je suis attachée. Nous tendons vers une sorte de maillage soutenu par des éléments structurants : le CDN, le conservatoire qui propose également une saison musicale et un travail en direction des scolaires, la bibliothèque, l'instrumentarium... Nous avons également dans les quartiers des équipes de professionnels municipaux attentifs à faire émerger des projets culturels que la Ville finance ensuite dans le cadre de partenariats. Je viens justement de recevoir une association de Montreuil qui travaille en direction d'enfants « hors de tout ». Elle me proposait de collaborer avec un photographe. C'est ce type d'initiatives que je cherche à soutenir.

La dimension petite enfance semble très présente à Montreuil ?

En effet. Et il y a une raison à cela : nous avons eu pendant dix ans la présence d'un Théâtre Jeunes Spectateurs (TJS), dirigé par Daniel Bazilier qui a su constituer une véritable offre petite enfance. Malheureusement, le ministère de la Culture a souhaité le réorienter en 2000 vers une offre tout public, ce qui a mis un terme à l'existence du TJS qui est devenu le CDN. A sa tête, a été nommée Gilberte Tsai. La municipalité lui a demandé de maintenir dans son projet artistique une programmation jeune, mais celle-ci concerne avant tout les scolaires et non plus la toute petite enfance. Nous avons donc cherché à répondre au départ du TJS et fini par initier un festival de théâtre pour enfants qui s'appelle « Chantiers en cours », auquel Vire Volte participe. C'est un festival avec une programmation de compagnies théâtrales, uniquement pour la petite enfance et l'enfance, c'est-à-dire les crèches, les écoles maternelles et primaires.

Quelles sont les initiatives de la Ville en faveur de la petite enfance ?

En tant qu'élue, j'aimerais donner une lisibilité plus importante à la politique petite enfance de la municipalité. Aujourd'hui, on travaille encore trop par à-coups, selon les sollicitations des compagnies. Récemment, par exemple, des parents et des professionnelles de la crèche municipale Picasso ont créé un spectacle intitulé « Dedans, dehors », dans le cadre d'un atelier théâtral animé par Hélène Hoffmann. Nous avons donc dégagé un budget en cours d'année, alors que ce n'était pas prévu, pour soutenir leur action.

Pourquoi cet intérêt particulier pour les tout-petits ?

Peut-être parce que, au départ, je suis enseignante. Je ne sais pas si le métier me manque, mais les enfants me manquent. Je pense que les enfants sont, dès leur plus jeune âge, des êtres en construction qui interrogent en permanence. Ils sont prêts à tout accueillir ; leur offrir le choix le plus grand possible pour qu'ils puissent se déterminer dans leur propre sensibilité, leurs propres compétences est donc essentiel... Il faut que dès la toute petite enfance, ils puissent avoir accès à des activités

musicales, qu'ils soient en contact avec des artistes, des comédiens, des œuvres d'art, des instruments de musique. Tout ce qui contribue à l'éveil des sens est à mon avis aussi important que manger, boire et dormir. Et les adultes ont besoin d'être témoins de cet éveil des enfants pour eux-mêmes rester éveillés afin d'accueillir le nouveau, le différent.



En tant qu'institutrice, le contact avec les élèves a été un formidable antidote contre le vieillissement.

Qu'entendez-vous par là ?

Quand je vois des parents venir à des spectacles petite enfance, je pense que c'est aussi important pour eux que pour les enfants, car, au fur et à mesure des années, notre regard d'adulte se fige. En tant qu'institutrice, le contact avec les élèves a été un formidable antidote contre le vieillissement : je n'ai jamais fait deux années identiques, je n'ai pas enseigné dans les années 1970 comme dans les années 1990. Les enfants changent, leur questionnement se transforme et c'est pour les adultes, une façon de rester dans le réel qui évolue. Par ailleurs, les enfants sont authentiques dans leur rapport à l'art et au sensible. C'est la raison pour laquelle les pouvoirs publics doivent complètement se saisir de cette question et se montrer volontaristes et pas seulement accompagnateurs.

Est-ce un avis que vous partagez avec vos collègues ?

Ceux de la petite enfance, oui. De manière générale, les femmes sont assez vite convaincues. Certains hommes le sont aussi, mais c'est moins évident, car ce sont souvent des questions qu'ils

ne se sont pas posées. En ce qui me concerne, je sais que mon métier m'a influencée. Je me demande parfois si c'est lui qui m'a aidé en tant qu'élue ou si en tant qu'élue, j'ai pris conscience et théorisé ce que je faisais en tant qu'institutrice avec les enfants...

Concrètement, comment faire co-exister cette reconnaissance de l'importance d'actions culturelles en faveur des jeunes enfants et l'augmentation des charges sur les collectivités territoriales ?

Au niveau du département, mener une action sociale dynamique en même temps qu'une politique culturelle intensive, innovante, créative et qui accompagne les efforts des artistes, ce n'est pas évident. Et pourtant, si on ne fait que manger, mais que l'on n'a pas aussi la capacité de se développer dans sa sensibilité, on a des manques. Notre président du Conseil général est convaincu de ses enjeux, surtout dans un département où de nombreuses familles sont démunies. Je n'ai pas trop à me battre pour imposer ces idées, même si, ensuite, il y a inévitablement des choix budgétaires à faire.

Et comment concilier le soutien à ces actions de fourmi et la mise en place, plus visible, d'infrastructures culturelles ?

Il faut distinguer le temps du politique, le temps du citoyen et celui des employés communaux et départementaux. Ce sont des temps qui n'ont pas les mêmes durées. Si on peut prouver qu'un théâtre comme La Noue s'inscrit dans le long terme et produit du sensible, et que c'est un investissement pour l'avenir, on fait, comme disait Jean-Pierre Chevènement, « le pari de l'intelligence ». Cela ne se quantifie pas. En culture, on sème des petites graines, mais on ne sait pas si on va les récolter toutes. Ce qui est sûr, c'est que si on n'en sème pas, on n'aura rien. Je préfère semer beaucoup !

Les stratégies sont-elles les mêmes pour la Ville de Montreuil et le Département de la Seine-Saint-Denis ?

Etant maire-adjointe à la Culture à Montreuil, je ne me suis pas trouvée en train de faire le grand écart lorsque je suis devenue vice-présidente chargée

de la culture au Conseil général. Pas du tout ! J'ai senti, de la part de mes collaborateurs, la même volonté de toucher les publics les plus éloignés à travers une politique culturelle volontariste. Il nous semble également particulièrement important d'être vigilants quant au choix des artistes en résidence quelle que soit leur discipline. Pour nous, les plus grands artistes, qui ont la compétence et la sensibilité, sont ceux qui

vont aider le mieux les enfants, comme les adultes, à se découvrir et se révéler à eux-mêmes car le mot-clé en politique est le mot « dignité ».

Quelle conséquence sur le choix des artistes ?

Je défends la place de l'artiste qui, à travers un projet artistique exigeant, est capable d'offrir une démarche, comme ce photographe avec lequel

j'ai choisi de collaborer à Montreuil. En tant qu'élue, je n'ai à rien dire sur son projet artistique. Ce qui m'intéresse, c'est ce qu'il va faire avec les enfants, les jeunes, les adultes. Je ne cherche pas à tout prix à promouvoir ceux qui débudent mais je ne suis pas non plus dans l'exclusivité des grandes vedettes. Ce que je dis pour les publics vaut également pour les artistes : je n'ai pas envie d'arroser là où il pleut tout le temps !

« L'HOMME NE VIT PAS SEULEMENT DE PAIN »

Gilles Garnier, vice-président du Conseil général chargé de l'action sociale et de l'aide sociale à l'enfance nous a confirmé, dans un bref entretien, l'engagement du Conseil général de Seine-Saint-Denis dans l'éveil des tout-petits à la culture et à l'art.

Quelles sont les actions menées par le Département pour favoriser l'éveil culturel et artistique des jeunes enfants ?

Les nombreux équipements du département (120 PMI, 58 crèches) sont autant de points de contact avec la population qui nous permettent de proposer aux enfants des « ouvertures » qu'ils ne trouvent pas chez eux. C'est ainsi qu'en matière culturelle, le Conseil général a commencé en faisant des animations livres et a continué avec la musique et la danse. C'est une volonté des élus dont la mise en œuvre est facilitée par la présence dans les villes de nombreux équipements culturels (théâtre, médiathèque...) et par l'engagement des professionnels qui saisissent les opportunités offertes d'un parent musicien ou de la proximité d'une compagnie ou d'un théâtre pour organiser des rencontres.

Pour quelles raisons le Conseil général de Seine-Saint-Denis s'est-il engagé ainsi dans l'éveil culturel et artistique des jeunes enfants ?

C'est, pour nous, un continuum de l'action culturelle développée pour les adultes, qu'il s'agisse des nombreuses conventions que l'on a avec les théâtres, les multiples festivals de musique classique ou de jazz, de cinéma que nous soutenons, les écrivains en résidence... Mais le contexte politique et les charges qui pèsent sur le Département du fait de la décentralisation rognent énormément sur notre marge de manœuvre ; c'est un souci de pouvoir continuer à mener

ces actions avec la même ampleur, voir d'aller au-delà alors que nous sommes très contraints sur le plan budgétaire. Tout est fait pour que nous arrêtions !

Quelles sont les convictions qui font que, malgré ce contexte, vous continuez à défendre un accès à la culture pour les tout-petits ?

Pour que les petits enfants d'aujourd'hui se réalisent demain, il faut, certes, qu'ils aient eu de quoi manger, qu'ils aient été confiés à des gens compétents mais aussi qu'ils aient été au contact des mille et une autres choses du monde, qu'ils aient rencontré des artistes... « L'homme ne vit pas seulement de pain », nous rappelle le titre d'un célèbre roman russe des années 60.

On est dans la logique d'offrir le meilleur aux enfants de ce département parce que nous savons que, dans bon nombre de cas, ils n'auront pas cette possibilité au sein de la structure familiale. De plus, nous avons la conviction qu'en touchant les enfants, nous touchons les parents, nous contribuons à élargir leurs champs de compétences, leur goût à aller vers les mondes qu'ils ne connaissent pas.

Pourquoi ne pas attendre l'âge de la rentrée à l'école maternelle comme c'est le cas le plus souvent ?

Parce qu'il n'y a pas d'âge pour qu'un enfant croise une œuvre, qu'il soit au contact des belles choses. Les scientifiques ne nous ont-ils pas appris que le bébé entend déjà dans le ventre de sa

mère ? Et puis nous savons que certains choix faits dès la petite enfance sont déterminants pour l'avenir. Quand nous offrons chaque année un livre (création originale faisant l'objet d'une commande à un auteur) à tous les enfants accueillis dans les crèches départementales et dans les PMI nous savons que, pour certains, ce sera le seul livre qui entrera chez eux avant qu'ils n'aillent à l'école.

Faire que des enfants, même dès le plus jeune âge, aillent dans une galerie d'art contemporain, comme c'est le cas à Noisy-le-Sec, ou travaille la matière dans un dialogue avec un artiste, et pas seulement avec l'auxiliaire ou l'éducatrice qui s'occupe d'eux au quotidien, contribue à les amener à pousser d'autres portes que celles qui leur sont traditionnellement ouvertes.

Mais pour cela il est important que ces professionnels soient formés afin d'être des « passeurs de beau » entre l'enfant et l'artiste. Pour toutes ces raisons, l'éveil culturel et artistique est une priorité que nous avons inscrite dans le schéma départemental d'accueil de la petite enfance que nous avons signé conjointement avec la CAF.

Pour tout renseignement :
Conseil général de Seine-Saint-Denis
Hôtel du Département
124, rue Carnot
93 003 Bobigny
Tél. : 01 43 93 93 93 (standard)

QUAND CULTURE ET PETITE ENFANCE APPRENNENT À TRAVAILLER ENSEMBLE

Choisir un spectacle petite enfance quand on est professionnel de la culture ou définir des critères de sélection artistique quand on se consacre à la petite enfance sont des missions difficiles, puisqu'il s'agit de toucher à un domaine mal connu. Pour aider les services petite enfance et culture à améliorer l'offre artistique pour les tout-petits, une formation a été organisée dans le Val-d'Oise par une compagnie de théâtre. Rencontre avec des stagiaires enthousiastes et transformés par cette expérience.

« **U**n spectacle petite enfance, c'était pour moi une histoire avec un début et une fin », raconte dans un grand éclat de rire Laurence Barneaud. « Aujourd'hui, je sais que c'est une expérience magique, de l'ordre des émotions, des sensations et de choses qui ne sont pas descriptibles », ajoute cette coordinatrice petite enfance de la commune de Saint-Brice-sous-Forêt (95). Si, pour Laurence, il y a très clairement un « avant » et un « après », c'est parce que cette éducatrice de jeunes enfants a suivi, en 2003, une formation sur le spectacle petite enfance avec la compagnie de théâtre ACTA-Agnès Desfosses. Une formation sur laquelle elle ne tarit pas d'éloges et qu'elle qualifie de véritable « source d'épanouissement personnel ». « J'avais beau faire un peu de théâtre, la culture me semblait être quelque chose d'inaccessible », explique-t-elle en se remémorant ses complexes face à un univers qui, parfois, lui échappait. Aujourd'hui, Laurence est la première à inciter ses collègues à aller voir des pièces de théâtre et sa façon de travailler a changé du tout au tout.

UN PROJET FÉDÉRATEUR

À l'origine de ce changement, il y a une femme : Agnès Desfosses, directrice d'une compagnie théâtrale bien connue dans le Val-d'Oise (voir portrait p.24). Cette artiste s'intéresse depuis quelques années aux tout-petits et a créé des spectacles pour les très jeunes, comme « Sous la

table » ou « Ah ! vos rondeurs... ». De cette expérience, est née l'envie de mettre en place, dans son département, un projet fédérateur « pour sensibiliser les professionnels à l'éveil du tout-petit par le spectacle vivant ».

Une initiative qui, de loin, peut faire penser à un festival de théâtre pour tout-petits mais qui va bien au-delà. « Il ne s'agit pas seulement de diffusion, mais surtout de rencontres », précise Agnès Desfosses. Des échanges au sens large entre artistes français et compagnies étrangères, parents et enfants, professionnels de la culture et de la petite enfance, voilà ce que recherche cette artiste, qui propose au cours de cette manifestation, outre des spectacles, des conférences et des tables rondes. L'idée : susciter des passions (« s'il y a des rencontres, la création pour les tout-petits va pouvoir être stimulée ») et créer des relais sur un département comptant une forte population jeune.

Preuve de son attachement à cette notion d'échanges, Agnès Desfosses a choisi d'appeler son projet Premières rencontres – Biennale européenne en Val-d'Oise, petite enfance, éveil artistique et spectacle vivant. Et pour se convaincre que cela n'a rien à voir avec un festival classique, il faut préciser que ce projet se déroule sur deux ans, dont un temps de formation qui doit permettre aux professionnels de la culture et de la petite enfance de se doter des outils théoriques et pratiques pour améliorer leurs critères de

choix des spectacles et l'accueil des familles. Cette formation, qui a lieu la première année, doit ensuite donner naissance, à proprement parler, aux Rencontres, dont l'organisation de la programmation est assurée par les stagiaires à partir d'une liste de spectacles pré-sélectionnés par la compagnie ACTA. Laurence Barneaud a fait partie de la première promotion ; elle a suivi la formation lors de son lancement en 2003. Alors directrice d'une halte-garderie et d'une crèche familiale à Arnouville-lès-Gonesse, elle entend parler du projet de la compagnie ACTA par la responsable du service culturel de cette commune. L'idée de réunir des professionnels des deux services – qui d'habitude travaillent plutôt chacun de leur côté – dans une même formation, rencontre l'enthousiasme des responsables municipaux au point que deux personnes de la culture et deux de la petite enfance feront partie de cette première session. Pour Laurence, passionnée de littérature enfantine, et de contes en particulier, ce stage est une bonne occasion de s'ouvrir à d'autres préoccupations et d'approcher la vie des artistes et des institutions culturelles.

SIX JOURS DE FORMATION ET BEAUCOUP DE RÉFLEXION

Accueillant une trentaine de stagiaires répartis en deux groupes, la formation intitulée « Petite enfance, éveil artistique et spectacle vivant » se déroule sur six jours (1 jour par semaine pendant 6 semaines) avec, en alternance, des temps de réflexion théorique et des ateliers d'expression artistique. « Le matin, on parlait de psychologie de l'enfant – comment être avec lui, comment il gère ses émotions – et l'après-midi, venait l'atelier théâtre, où l'on faisait beaucoup de jeux et d'exercices afin que chacun puisse s'exprimer à sa façon », se souvient Laurence. Elle estime que la partie théorique lui a peu appris mais que la partie pratique a été une révélation. « Il faut donner un peu de soi à des gens que l'on ne connaît pas, que l'on n'a jamais vu, dans un cadre particulier... » Une démarche pas toujours évidente mais dont le but est de faire tomber les réticences du départ : avec le jeu de la bouteille, par exemple, chacun à tour de rôle est invité à se laisser tomber en faisant suffisamment confiance aux membres du groupe qui l'entourent pour savoir qu'il va être rattrapé. Littéralement ravie de cette expérience, Laurence pense que cela l'a aidée à se situer par rapport aux autres – sans rapport de compétition – et à dire les choses autrement que par des mots, en travaillant avec le corps notamment.

Animés par deux comédiens de la compagnie ACTA, Anne Cammas et Thierry Gary, ces ateliers ont, en effet, pour vocation d'inviter à « retrouver par le théâtre la faculté des enfants

à s'immerger dans un monde imaginaire ». Bref, à retrouver l'enfant en soi et à apprendre à mieux se connaître par des jeux vocaux ou corporels, des situations dans l'espace, afin de laisser libre cours à son imaginaire. Un véritable défi que viennent consolider des temps plus théoriques sur le langage artistique, le rapport fiction/réalité, les exigences de la création pour les tout-petits, autant de sujets sur lesquels professionnels de la culture et de la petite enfance ont peu l'occasion d'échanger. Car là est bien le projet d'Agnès Desfossez : mutualiser les compétences afin d'améliorer la qualité des propositions faites aux tout-petits.

DES RETOMBÉES SUR LE PLAN PERSONNEL ET PROFESSIONNEL

« C'était un enrichissement personnel et professionnel incroyable car cela m'a permis de réfléchir davantage à la façon de choisir un spectacle, d'en préparer la venue auprès des enfants, et de faire le lien avec les parents, autant de questions que je ne pensais pas qu'on devait se poser », avoue Laurence Barneaud encore étonnée. Pour elle maintenant, exit Guignol et « les spectacles que tout le monde peut faire ! ». Place à l'imagination et à l'émotion.

Cette transformation n'est pas le fruit de la seule formation. Laurence a également eu la chance d'être missionnée, dans le cadre de la préparation du festival, pour voir des spectacles. Une expérience qu'elle n'hésite pas à qualifier de « grand bonheur » et qui lui a permis, de se former son propre goût. « Désormais, je ne m'intéresse plus exclusivement à la narration et aux décors. De toutes façons, les spectacles que je vois sont très épurés, les sensations et les émotions proviennent plutôt du jeu des acteurs, des lumières, de la construction de l'espace ». Preuve d'un changement profond de sa façon de travailler, Laurence n'envisage plus aujourd'hui de proposer un spectacle qu'elle, ou une de ses collègues, n'aurait pas vu auparavant. « Ce qui est naturel pour les professionnels de la culture ne l'est pas toujours pour ceux de la petite enfance. Les faux prétextes sont nombreux. Quand on est vraiment convaincu, on trouve le temps » affirme-t-elle, en bonne convertie qu'elle est devenue.

Pour Agnès Royer, une autre stagiaire, assistante sociale à la CAF, la formation proposée par ACTA a été l'occasion de porter un nouveau regard sur son travail et de dépasser ses réticences initiales. « Aller à la rencontre d'une compagnie pour la mise en place d'activités artistiques n'est pas



" Un spectacle petite enfance c'est une expérience magique de l'ordre des émotions, des sensations et des choses qui ne sont pas descriptibles ".

En 2006, six nouvelles communes, dont celle de Saint Brice sous Forêt, sont engagées dans la 2ème édition des rencontres petite enfance, éveil artistique et spectacle vivant.



dans la culture du travailleur social. Il fallait donc avoir confiance dans ce que cela pourrait apporter à notre travail et aux familles que nous rencontrons.»

APRÈS LA FORMATION, LE TEMPS DE LA PRÉPARATION DU FESTIVAL

Après six journées intenses et intensives, les stagiaires repartent pleins d'idées et d'envies pour préparer les Rencontres qui auront lieu au printemps suivant.

Ils ont une année complète pour laisser mûrir les choses. Point positif, la complicité entre les différents participants facilite le travail d'équipe, entre partenaires des différents services et des différentes villes. Par contre, il est plus difficile de transmettre aux collègues ce qui s'est vécu dans la formation ; bien souvent elles ne font qu'en entendre parler sans vraiment savoir de quoi il retourne. «Pourtant c'est une véritable nécessité de leur donner envie. Pour nous aider dans ce cheminement, Agnès Desfosses est venue en personne, mais, c'est surtout quand nous sommes allés voir ensemble des spectacles que nous avons commencé à parler, tous, le même langage», souligne encore Laurence Barneaud.

Agnès Royer, de son côté, confirme que cette formation a été pour elle l'occasion de dépasser la stricte dialectique besoin/aide dans laquelle son rôle d'assistante sociale la confine et d'avoir une relation aux familles plus ouverte.

Une fois les journées de formation terminées, elle a même eu envie de faire partager son nouveau savoir à ses collègues pour qu'un plus grand nombre de familles en bénéficient. Le résultat : la réalisation d'un petit livret sobrement intitulé «L'éveil artistique du tout-petit», validé par ACTA et diffusé par la CAF ; cette brochure destinée aux parents explique que le spectacle est source d'émotions pour leur enfant et donne quelques clés pour accompagner ses réactions (la peur du noir, l'envie de bouger, de réagir, les applaudissements). Une façon de préparer les familles à cette rencontre artistique et de leur

donner envie de prendre ce temps de plaisir avec leur enfant.

UNE DYNAMIQUE NOUVELLE POUR LE DÉPARTEMENT

Avec ses 11 spectacles à accueillir, ses 85 représentations – dont les places coûtaient entre 0 et 4€uros selon les villes – dans 8 communes du Val-d'Oise et 19 lieux différents, la préparation des Rencontres fut «un monstre d'organisation», incluant l'accueil des acteurs, la communication auprès des parents, la mise en place des tournées...

La première édition connut un succès certain avec une fréquentation satisfaisante : 6050 spectateurs dont 4300 enfants selon les estimations. Même enthousiasme du côté des compagnies invitées qui ont apprécié le niveau d'exigence et l'accueil qui leur a été fait dans les théâtres aussi bien que dans les crèches. Aujourd'hui les prochaines Premières rencontres sont en préparation. Toujours bouleversée par les bienfaits personnels et professionnels de cette formation, Laurence Barneaud a beaucoup insisté pour que le personnel de Saint-Brice fasse partie de la deuxième promotion ; il y a finalement eu 4 inscrits. La démarche a paru évidente à Jean-François Wendling, directeur du service culturel de la ville, qui y a délégué deux de ses collaboratrices. Connaissant bien le travail d'Agnès Desfosses et persuadé que la petite enfance n'est pas un public de deuxième catégorie pour un service culturel, il n'a eu aucune difficulté à convaincre ses collègues de participer à cette formation ; il va même plus loin, en affirmant qu'il «est tout à fait envisageable que le personnel du conservatoire ou des bibliothécaires puissent suivre les prochains stages organisés par ACTA». Pour le moment, Virginie Lopez y Barona, chargée de l'organisation des expositions à Saint-Brice et stagiaire de la promotion 2005, en attendait des idées pour imaginer des expositions pour les moins de 3 ans : «Si on peut travailler avec des enfants d'école maternelle, pourquoi pas avec les plus jeunes ?», se prend-elle à envisager. Peu à l'aise avec le public des tout-petits, elle souhaite profiter du formidable élan insufflé par tout ce qu'elle a découvert : «j'ai encore peur mais j'ai envie !».

Pour tout renseignement :
Laurence BARNEAUD
Relais Assistantes Maternelles
Centre de l'enfance
Allée des Mûriers
95350 Saint-Brice-sous-Forêt
Tél. : 01 34 19 49 13

UNE 2^E ÉDITION DÉJÀ EN PRÉPARATION

La formation 2005 étant achevée, l'heure est à la mise en place de la partie festival de ces 2e Premières rencontres.

Treize spectacles de compagnies françaises et européennes ont jusqu'ici été sélectionnés par ACTA pour être diffusés dans le Val d'Oise, du 20 mars au 5 avril 2006.

Les stagiaires de la formation doivent en choisir deux au minimum pour leur ville.

Voici la liste des spectacles prévus pour cette nouvelle édition des Premières rencontres et qui témoignent de la richesse des propositions de spectacles en direction de la petite enfance.

• ARCHIPEL I

(Laurent Dupont)

Théâtre d'objets - À partir de 1 an

• POTOPOTO

(Compagnie Ouragane)

Danse - De 1 à 6 ans

• GRAIN DE RIZ

(Compagnie Vire Volte)

Poésie et théâtre d'objets - À partir de 1 an

• PRÉMICE(S)

(Ak entrepôt)

Théâtre d'objets - À partir de 18 mois

• GONG !

(Compagnie du Porte voix)

Poème visuel et musical - À partir de 6 mois

• PUPILA DE AGUA

(Casa Incierta - Espagne)

théâtre - De 6 mois à 3 ans

• HOPO'E

(franco-hawaïen, Compagnie Cincle plongeur)

Danse - 2 versions : de 1 à 3 ans et à partir de 3 ans

• RENAISSANCES

(Compagnie Acta)

Théâtre, chant, danse, musique - À partir de 6 mois

• LE JARDIN DU POSSIBLE

(association 16 rue de Plaisance)

Installation plastique et spectacle interactif

À partir de 18 mois

• TROULALÈRE

(Compagnie Docha)

Théâtre d'objets - À partir de 2 ans

• LES SAISONS DE PALLINA

(Teatro all improvviso - Italie)

Théâtre d'acteurs, danse, vidéo, projection, peinture en direct - À partir de 2 ans

• 1/2 1/2

(se dit Moitié moitié - Compagnie Skappa !)

théâtre d'objets - À partir de 1 an

• PING

(Compagnie Titeres de Maria Parrato - Espagne)

Théâtre et marionnettes - De 1 à 6 ans



UN MAILLAGE DE PARTENARIATS

Le succès des Premières rencontres mises en place par la compagnie ACTA en 2004 tient à l'originalité du projet, à la reconnaissance dont bénéficie le travail d'Agnès Desfosses dans le Val-d'Oise, ainsi qu'au large soutien des institutions publiques. Dès sa création, la compagnie a multiplié les partenariats avec les institutions et a fini par signer une convention tripartite en 2001 avec la Ville de Villiers-Le-Bel, le Conseil général du Val-d'Oise et le service Théâtre, innovation et action territoriale de la DRAC (Direction Régionale des Affaires Culturelles).

C'est précisément dans le cadre de cette convention de trois ans, renouvelée en 2004, que la compagnie d'Agnès Desfosses a pu mettre sur pied un projet ambitieux comme celui des Premières rencontres.

DES INSTITUTIONS À L'ÉCOUTE DU TOUT-PETIT

Pour la directrice de la compagnie, ces partenariats semblent aujourd'hui évidents alors que de telles alliances sont loin d'être fréquentes, surtout sur un projet théâtre-petite enfance. Elle se l'explique en soulignant la confiance du Conseil général du Val-d'Oise dans son travail et, de facto, dans son engagement pour les jeunes spectateurs ainsi

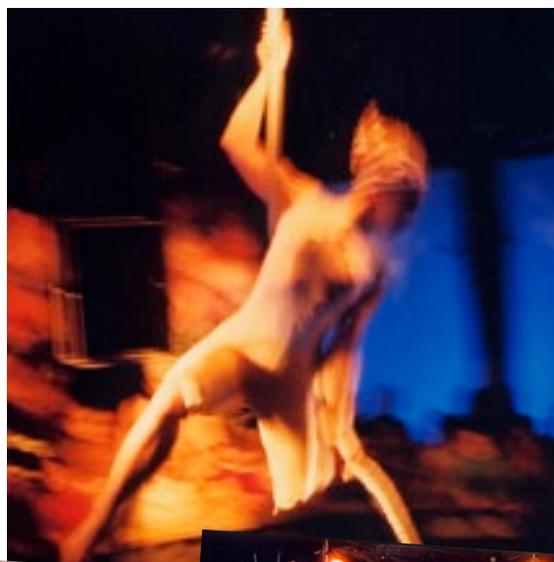
que la volonté de toucher des publics diversifiés. Même intérêt du côté de Villiers-le-Bel, commune d'implantation de la compagnie depuis plus d'une dizaine d'années, avec laquelle de nombreuses créations et actions ont été mises en place. En ce qui concerne la DRAC, dont l'implication est souvent plus difficile à obtenir, Agnès met en évidence la volonté de favoriser l'accès au théâtre quel que soit l'âge du public. « C'est un travail de militant... ensuite », résume-t-elle, faisant référence au nécessaire travail déployé pour convaincre de l'utilité d'un tel projet.

À ces premiers partenaires se sont joints, en 2003, la communauté de communes Val-de-France (regroupant les communes d'Arnouville-lès-Gonesse, Villiers-Le-Bel, Sarcelles, Garges-lès-Gonesse) les communes d'Ermont et Fosses, l'ADIAM 95, le CNFPT (Centre National de la Fonction Publique Territoriale) et la CAF du Val-d'Oise. Pour cette dernière, le projet ACTA fait, en effet, écho à une méthode de travail déjà développée auprès des différents acteurs : se situer dans une dynamique départementale de partage des informations et de mise en commun des expériences, comme l'explique Françoise Neyrolles, animatrice de réseaux à la CAF. « Dans l'optique d'améliorer, sur un plan qualitatif, l'accueil des jeunes enfants et de leur famille, trois réseaux ont été créés il y a trois ans : un réseau des animatrices de relais assistantes maternelles, un réseau des coordinatrices petite enfance et un des lieux d'accueil enfants-parents. L'optique est de contribuer à la professionnalisation des partenaires, de mutualiser les expériences et les connaissances et de créer des outils qui peuvent servir à tous. »

DES SOUTIENS FINANCIERS

Cet environnement plus que favorable permet que la formation aussi bien que la programmation du projet soient financées : le CNFPT prend en charge la majeure partie des coûts de la formation, les Villes complétant sur leurs fonds propres avec la possibilité d'une prise en charge dans le Contrat enfance pour celles qui en ont un. Pour les spectacles, ce sont les Villes qui financent avec une prise en charge à hauteur de 50% grâce aux Contrats enfance, ce qui permet d'inviter des spectacles qui viennent de loin et dont les coûts sont plus élevés.

Pour la deuxième édition, Agnès Desfosses espère conserver les mêmes partenaires et même en gagner d'autres. Le succès des Premières rencontres a, en effet, conquis l'enthousiasme de nouvelles communes puisqu'elles seront 15 au printemps prochain à accueillir les spectacles proposés par la compagnie ACTA et les stagiaires de la formation.



Le spectacle vivant contribue à ouvrir le regard de l'enfant sur le monde. Cette rencontre humaine crée une ouverture qui permet de passer à une forme de relation.

(photos : « Mira, le pays des reflets » et « Sous la table » de la Compagnie ACTA)



L'IMPLICATION D'UNE CAF VOLONTARISTE DANS LE VEXIN

Les Premières Rencontres organisées par ACTA étaient prévues à l'origine pour être diffusées dans six communes* avec lesquelles la compagnie d'Agnès Desfosses avait déjà collaboré; dotées de structures petite enfance, ces collectivités avaient déjà accueilli des spectacles de cette artiste.

La liste a été enrichie par la suite grâce à l'engagement de la CAF du Val-d'Oise qui a œuvré pour inclure deux communes du Vexin, secteur rural de l'ouest du département. «C'est mon implication sur le terrain, en particulier dans le Vexin, qui a fait que j'ai participé à cette formation», explique Agnès Royer, assistante sociale de la CAF impliquée dans des lieux d'accueil enfants-parents. «L'idée était de développer le partenariat sur ce secteur pauvre en activités culturelles (et avec très peu de structures d'accueil de la petite enfance), en particulier pour les très jeunes enfants.» Partenaire direct du festival sur les deux communes de Nucourt et Le Perchay, cette CAF a pris en charge complètement la logistique et le financement pour que les Premières rencontres aient aussi lieu dans le Vexin. Programmation, organisation matérielle, communication et sensibilisation des familles (qui ne payaient que 1 euro la place), accueil des spectacles et des troupes ont été assurés par cette CAF très impliquée, qui justifie sa démarche par une conviction. «Les pratiques culturelles contribuent à l'épanouissement de l'enfant et au soutien des adultes dans leur rôle de parents dans la mesure où elles contribuent à ouvrir le regard des enfants sur le monde», argumente Marie-Claude Adaine, responsable départementale de l'Action sociale à la CAF.

RETOMBÉES POSITIVES

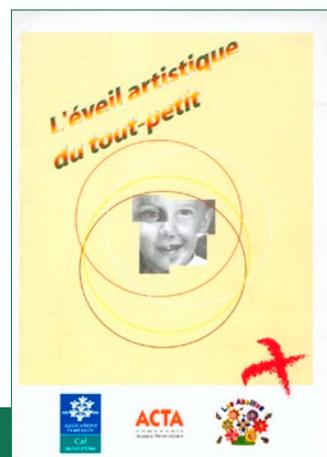
La première édition des Rencontres fut un succès dans le Vexin : 150 enfants furent accueillis lors des quatre représentations organisées dans les foyers ruraux. Une occasion de réunir travailleurs sociaux et familles autour d'un événement qui nourrit la créativité et invite à la rencontre. «Ce

type d'expérience laisse entrevoir au travailleur social qu'il peut travailler différemment avec les familles, et inversement, pour les familles, c'est l'occasion de considérer le travailleur social autrement. Cette rencontre humaine crée une ouverture qui permet de passer à une autre forme de relation», explique-t-elle. «Et puis ces Rencontres furent l'occasion de s'adresser à des familles qui ne font pas la démarche d'aller vers la CAF, ou de retrouver des familles connues mais en dehors des dispositifs d'aide.» La rencontre du projet d'ACTA et de la CAF aura ainsi permis, dans cette petite zone rurale, que s'exprime le besoin d'activités de loisirs pour les très jeunes enfants et leurs parents. C'est la raison pour laquelle, depuis les Premières rencontres, des professionnelles de la CAF ont soutenu des initiatives locales telles que l'organisation d'ateliers de contes se déroulant dans les bibliothèques ou les foyers ruraux de proximité... Et pour la deuxième édition de cet événement, cinq communes du Vexin s'impliquent dans ce projet et de nouveaux travailleurs sociaux de la CAF se forment pour y collaborer. Agnès Royer et ses collègues peuvent donc désormais compter sur un petit réseau de familles désireuses de s'organiser pour que leurs enfants rencontrent l'art et la culture... En attendant de se retrouver en 2006 pour la deuxième édition de ces Premières rencontres qui portent bien leur nom !

Pour tout renseignement : Caisse d'allocations familiales du Val-d'Oise

Françoise Neyrolles
Animatrice des réseaux petite enfance
Quartier de la Préfecture
2, place de la Pergola
95018 Cergy-Pontoise
francoiseneayrolles@cafcergy.cnafmail.fr

*Arnouville-lès-Gonesse, Ermont, Fosses,
Garges-lès-Gonesse, Sarcelles, Villiers-le-Bel,



VAL-D'OISE, TERRE DE CONTRASTES

Constitué de 185 communes, le Val-d'Oise (95) s'étend sur une superficie de 1250 km². Relativement petit mais fortement peuplé avec son million et demi d'habitants, ce département d'Ile-de-France se caractérise par ses différents visages, à la fois rural avec le parc naturel régional du Vexin et ses forêts (Montmorency, L'Isle-Adam, Canelle), huppé à Enghien et Montmorency, moderne et urbanisé avec Cergy, ville nouvelle et chef-lieu du département. Ce mélange d'exploitations agricoles (la moitié du territoire) et de lieux fortement urbanisés fait du département une zone complexe réunissant en son sein des zones peu dynamiques et à faible densité de population, et à l'opposé, des pôles d'attraction économiques et étudiants qui attirent une forte population.

AGNÈS DESFOSSES, UN PARCOURS ENTRE PHOTOGRAPHIE ET THÉÂTRE

Fondatrice de la compagnie ACTA, Agnès Desfosses crée pour le jeune public depuis une dizaine d'années et s'efforce de nourrir l'imaginaire des tout-petits. Portrait d'une artiste sensible au parcours passionnant.

Nul besoin de bien connaître les tout-petits pour s'adresser à eux, semble signifier l'histoire d'Agnès Desfosses. Cette photographe et metteuse en scène de talent crée pour les tout-petits depuis plus de dix ans mais elle n'avait au départ que son expérience d'artiste et sa motivation. « Un de mes premiers travaux photographiques avec les enfants s'intitulait « 1/125^e seconde ». Je connaissais si peu les jeunes enfants que je pensais alors que c'était le temps de concentration maximal dont ils étaient capables », se souvient-elle. « Aujourd'hui, je sais qu'un enfant passionné peut se concentrer dans la durée, sur une activité. »

Malgré ses réserves et ses a priori, Agnès Desfosses a obtenu quelques merveilleuses complicités avec les enfants. En témoigne justement « 1/125^e seconde », ce travail réalisé en 1992 avec des petits de première année d'école maternelle, qui parlaient peu ou étaient violents entre eux. Agnès leur a proposé des situations de jeu permettant d'exprimer tour à tour la joie, la colère, la peur etc. « On parlait souvent de situations de théâtre, comme prétendre que l'on était dans un cauchemar », ajoute-t-elle, faisant le lien entre ses deux activités, la photographie et la mise en scène. « On a ainsi démêlé bien des fils, en leur permettant de s'exprimer. » Travailler avec les émotions est donc l'essence même du travail d'Agnès Desfosses. Qu'elle photographie et scénographie une cité du Blanc-Mesnil détruite et dont les habitants sont relogés (« Cité Montillet, une seconde naissance ») ou qu'elle crée un spectacle pour tout-petits, sa démarche est la même : toucher au plus profond de chacun et explorer des thèmes élémentaires comme la différence, la mémoire ou l'exil... Des thématiques qui font également écho à la vie en banlieue et s'adressent en particulier aux habitants du Val-d'Oise où sa compagnie est implantée et reconnue.

L'AVENTURE ACTA

Après des débuts dans le théâtre de rue et une expérience de codirection de la compagnie Vague et Terre (1980-1989), Agnès Desfosses pose ses valises en 1990 à Villiers-le-Bel. C'est là qu'elle crée la compagnie ACTA-Agnès Desfosses (Association de création théâtrale et audiovisuelle). « J'avais à

ce moment-là envie d'évoluer dans une structure qui me ressemblait plus. » Son ambition : offrir des spectacles tout public permettant « la rencontre entre arts vivants – chant lyrique, jeu de comédien, acrobatie, danse... –, arts plastiques et photographie ».

Les créations de la compagnie et la poésie qui en émane remportent un vif succès ; le travail d'Agnès Desfosses attire rapidement l'attention. C'est ainsi qu'en 1994, Anne-Françoise Cabanis, directrice du festival Ricochets à Marne-la-Vallée, lui commande un travail théâtral pour les tout-petits, en faisant le pari que sa sensibilité pourrait convenir à ce public. « Je me suis dit pourquoi pas », explique simplement Agnès Desfosses, avant d'ajouter qu'elle avait très envie de se lancer dans une aventure où elle pourrait créer quelque chose de différent dans un esprit d'ouverture. Très attachée à l'idée du beau, l'artiste créa « Ah ! vos rondeurs... Hommage aux bébés et à tous ceux qui les accompagnent dans leur éveil ». Dans ce spectacle, le décor imaginé par Patricia Lacoulonche, scénographe de la majorité des créations d'Agnès Desfosses, révélait toute l'importance du monde des formes dans l'éveil des perceptions des tout-petits.

Naïtra ensuite, en 1996, « Sous la table », un des plus fameux spectacles de la compagnie ACTA qui, presque dix ans après sa création, continue de tourner en France et à l'étranger. Destiné aux tout-petits (de 1 an et demi à 3 ans), « Sous la table » est un exemple de l'univers plein de poésie que l'artiste aime à mettre en scène. Il s'agit de l'histoire d'un « sirein » et d'une sirène qui vivent



" Mon travail est qu'adultes et enfants prennent tous deux du plaisir. "
(photo : " Mira, le pays des reflets " de la Compagnie ACTA)

sous une table et qui, voyant les jambes des spectateurs autour d'eux, se prennent à rêver d'avoir également des jambes. Décor minimaliste (une table, une nappe, des bancs), interactivité qui fait du spectateur un acteur à part entière, proximité et intimité sont des éléments-clés du théâtre d'Agnès qui espère ainsi s'adresser à tous. « Je fais le même métier que je fasse un spectacle d'appartement, un spectacle de rue la nuit ou que je travaille pour les tout-petits... En revanche, ce qui est intéressant avec les très jeunes enfants, c'est qu'ils sont forcément accompagnés. Mon travail est donc que adultes ET enfants prennent autant de plaisir ». Forte de cette ambition, Agnès travaille avec la même structure artistique (acteurs, scénographes, musiciens, auteurs) pour l'ensemble de ses projets.

NOURRIR LES TOUT-PETITS

Au fil des ans, la directrice d'ACTA a appris à connaître les très jeunes enfants et à dépasser les préjugés qu'elle pouvait avoir. Elle a ainsi pu mesurer l'importance de la préparation au spectacle pour les tout-petits et la nécessité de faire montre de délicatesse, par exemple en se transformant devant les enfants. Mais plus que tout, ce qu'Agnès apprécie avec ce public si particulier, c'est la nécessité de capter l'attention. « Le tout-petit a besoin que quelque chose l'attrape et le nourrisse », a-t-elle coutume de dire. Une ambition qui ne se limite pas à ce que l'on va lui proposer, mais à la façon dont on va lui présenter les choses et aller susciter sa curiosité. « Pour l'enfant, une moto, un frigidaire ou encore le sourire de sa mère sont des spectacles. Alors pourquoi précisément l'emmener voir des spectacles ? Parce qu'il est à un âge où l'art et la vie ne sont pas séparés, où l'art lui est donc familier, où la curiosité est la même pour un grand nombre de propositions. L'important est donc de le nourrir. » Une philosophie qui apporte un éclairage intéressant sur le statut de l'enfant, son éveil artistique et son rapport avec le spectacle vivant et qui a permis à Agnès Desfosses de rencontrer des partenaires sensibles à sa façon de voir. C'est grâce à son travail en direction de l'enfance et la petite enfance qu'ACTA a développé des contacts à l'étranger et a pu faire tourner certaines de ses créations. Preuve de ce succès, « Sous la table » a été adapté pour l'Autriche avec des comédiens autrichiens au Toihaus Teater am Mirabellplatz de Salzburg. Quant à Agnès, elle a participé à des colloques autour de l'éveil du tout-petit en France et à l'étranger. « Il y a en Europe un désir de considérer l'imagination de l'enfant autrement, comme quelque chose qui lui permet de grandir ». Sa rencontre avec des directeurs de festival lui a montré que le spectacle pour jeune public était en train de devenir un phénomène majeur, à la croisée du monde artistique et d'un

mouvement de société porté par des parents enclins à rapprocher leurs petits du monde des arts.

UN INTÉRÊT EUROPÉEN POUR LA PETITE ENFANCE

Ces rencontres à l'échelle européenne combinées à l'envie de faire partager ses idées sur l'éveil du tout-petit amènent Agnès à envisager de s'engager dans un projet fort autour de cette thématique. Grâce à une convention avec le ministère de la Culture, le désir prend forme et la compagnie ACTA met en place « Les Premières rencontres-Biennale européennes en Val-d'Oise », un festival européen dédié à la petite enfance couplé avec une action de formation auprès des professionnels de la culture et de la petite enfance. Un projet qui bénéficie de l'appui du service culture du Conseil général du Val-d'Oise, partenaire d'ACTA pour des projets en direction du public du département. Cette initiative tient particulièrement à cœur à Agnès Desfosses car elle s'inscrit dans une dynamique départementale et propose de réduire les disparités de contact des enfants avec l'art. Aujourd'hui, quinze communes du Val-d'Oise participent à ce projet et, pour la fondatrice d'ACTA, l'ambition est de donner envie de voir des spectacles aux enfants, bien sûr, mais aussi aux professionnels et aux parents. Ainsi, tout est mis en œuvre pour faciliter l'accès en terme de prix, d'horaires... « L'idée est d'inciter les gens à voir au moins deux spectacles pour dépasser le « J'aime, j'aime pas », explique, convaincue, Agnès. « C'est pour cela qu'on peut parler de travail militant. » Une façon comme une autre de tendre la main, car la directrice d'ACTA se souvient que, pour elle, tout a commencé avec une main tendue. A l'heure où les 2^e Premières rencontres se préparent, Agnès Desfosses travaille sur une nouvelle création prévue pour le mois de décembre. Un spectacle, « reNaissances », sur le mouvement du tout-petit. Mais après cela, elle jure qu'elle tourne pour quelque temps la page pour se consacrer à une œuvre... plus photographique, sans se soucier de l'âge du public.

Pour tout renseignement :

Compagnie ACTA

34 bis, rue Alexis-Varagne
95400 Villiers-le-Bel
Tél. : 01 39 92 46 81
Fax : 01 39 94 89 05
contact@acta95.net
www.compagnieacta.org

Pour aller plus loin :

Le site des 1^e Premières Rencontres

www.theatre-enfants.com/premieres-rencontres/

UNE CHARTE DU SPECTACLE VIVANT POUR LE JEUNE PUBLIC : POURQUOI, COMMENT ?

Rencontre avec Jean-Noël Matray, animateur du réseau de diffusion jeune public – Coté Cour – de la Ligue de l'Enseignement de Franche-Comté.



*Le spectacle vivant pour le jeune public n'échappe pas aux règles et aux exigences de la création artistique.
(photo : « faits divers » de la Compagnie Sac-à-dos
- Théâtre - Belgique)*

Mouvement d'éducation populaire, la Ligue de l'enseignement et ses nombreuses Fédérations des œuvres laïques réparties sur l'ensemble du territoire militent pour une participation de tous les citoyens à la construction d'une société « plus juste, plus libre et plus solidaire ». Elle a choisi la médiation culturelle comme « une réponse possible aux différents types d'exclusion que produit notre société », et elle soutient que l'éducation de l'enfant doit favoriser l'accès à la culture par un rapport intime et régulier aux œuvres et aux pratiques artistiques. La diffusion des spectacles vivants tient une place privilégiée dans les activités culturelles de la Ligue, qui a éprouvé le besoin d'élaborer une charte pour mettre en forme ses convictions. La Revue des initiatives a interviewé Jean-Noël Matray qui en a été une des chevilles ouvrières.

Pourquoi cette charte, à quels besoins répond-t-elle ?

Pour deux raisons. La première, est de structurer le réseau de diffusion de spectacles de la Ligue en définissant une ligne directrice à partir des valeurs dont nous sommes porteurs et que nous

voulons faire partager. En particulier nous avons à cœur de définir ce qu'un spectacle vivant doit apporter de différent de la culture de consommation actuelle. Aujourd'hui, 35 à 40 départements travaillent dans cet esprit.

L'autre raison, plutôt externe, est de nous faire reconnaître par nos partenaires de la culture comme acteurs de la diffusion artistique. Quand on est un mouvement d'éducation populaire, et pas une scène nationale, il est difficile mais indispensable de faire valoir les exigences artistiques qui nous animent afin d'être identifié comme un partenaire culturel.

Si nous devons réécrire cette charte aujourd'hui nous lui ajouterions un sous-titre pour dire que cette diffusion doit être accompagnée d'un ensemble d'actions culturelles qui permettent une vraie rencontre de l'enfant avec l'œuvre.

Vous développez des actions particulières en matière d'accompagnement ?

Oui, nous avons remarqué que, lors de certaines représentations, la connivence ne s'établissait pas entre les enfants et les comédiens, ou que les enfants se promenaient sur le tapis ou qu'ils avaient peur du noir, bref que la magie n'opérait pas. Et nous en avons vite compris les causes : un spectacle c'est beaucoup de sollicitations nouvelles en même temps pour le petit enfant, il faut pouvoir l'y préparer et que les adultes qui l'accompagnent soient conscients de cette nécessité.

Nous avons ainsi imaginé un dispositif de préparation au spectacle qui s'intitule « Le spectacle de A à Zut », animé par une comédienne. Cette personne a repéré les difficultés des enfants et a imaginé un « avant spectacle », dans leur lieu d'activité habituel (école, centre de loisirs) ; en recréant les conditions du théâtre, elle leur permet de s'initier au statut de spectateur, de comprendre

l'organisation de l'espace et en particulier la séparation de l'espace scénique de celui des spectateurs, d'appivoiser ce qui peut faire peur comme le noir ou le feu vif des projecteurs.... Nous avons également rédigé un texte à l'attention des personnes qui accueillent les enfants le jour de la représentation. Il s'intitule « Juste quelques mots à chuchoter avant que ça ne commence » ; c'est une façon de donner aux spectateurs en herbe les « quelques règles toutes simples pour ne pas abîmer un spectacle » et pour y prendre du plaisir.

Quels sont vos liens avec les structures de la petite enfance ?

Côté Cour travaille surtout avec les écoles (maternelles et primaires) et les centres de loisirs de Franche-Comté. En ce qui me concerne, j'ai beaucoup de mal à avoir un avis artistique sur les spectacles pour les tout-petits et à percevoir quelles traces ils laissent chez les enfants, quelles images leurs parlent. Cela ne m'empêche pas d'en programmer, comme le font beaucoup d'autres réseaux départementaux.

Comment choisissez vous les spectacles diffusés par les réseaux de la Ligue ?



*C'est le rôle du médiateur de générer une dynamique plus vaste que la « consommation » artistique et plus riche que les seules pratiques
(photo : « la reine des couleurs »
de la Compagnie Erfreuliches Theater Erfurt – Allemagne)*

Outre les festivals que nous fréquentons, comme tous les programmateurs, nous organisons chaque année, au mois de janvier, «Spectacles en Recommandé», un événement qui dure une semaine et qui est l'occasion de présenter 15 à 20 spectacles que nous avons envie de partager. Ce ne sont pas forcément les plus connus du moment car nous choisissons plutôt parmi les compagnies émergentes et nous nous attachons à avoir au moins deux créations. Et puis, nous souhaitons travailler avec des artistes qui partagent notre idée de compagnonnage, notre vision du rôle de la culture comme vecteur de la construction et de l'émancipation du citoyen, et qui acceptent des conditions d'accueil parfois un peu difficiles.

Les participants sont des responsables de services éducatif ou culturel, associatifs ou de collectivités locales, de France et d'Europe ; ils viennent chercher des spectacles à programmer mais nous leur proposons également des temps de débat et des rencontres avec les artistes. Par exemple, depuis 3 ans, nous les invitons à participer à des rencontres intitulées «Aujourd'hui on parle d'hier», qui sont l'occasion d'échanger sur deux spectacles présentés la veille, c'est-à-dire d'en parler en différé et avec l'exigence de ne pas prononcer de jugement de valeur qui ne soit pas réellement étayé.

Les professionnels de la petite enfance qui seraient intéressés peuvent nous rejoindre !

Pour tout renseignement :

**Ligue de l'enseignement
de Franche-Comté
Réseau Coté Cour**

Jean Noël MATRAY
280, rue des Violettes
BP 185
39005 Lons-Le-Saunier Cedex
Tel : 03 84 35 12 00
cotecour@wanadoo.fr
www.cotecour-fc.org

Pour avoir les adresses des fédérations départementales et de leur réseau de diffusion consulter plutôt le site de la Ligue de l'Enseignement : www.laligue.org (activités culturelles – réseaux de diffusion du spectacle vivant).

Pour tout renseignement :

**Ligue de l'enseignement
Secteur culturel**

3, rue Récamier
75341 Paris cedex 07
Tél. : 01 43 58 97 86
Fax : 01 43 58 97 21
mpellan@laligue.org

POUR UNE CHARTE DU SPECTACLE VIVANT EN DIRECTION DU JEUNE PUBLIC

Dans tous les champs culturels expérimentés par la Ligue de l'enseignement, la rencontre avec les œuvres est une composante indispensable de l'éducation artistique. Le spectacle vivant y trouve naturellement une place privilégiée.

- **Parce qu'il permet à chacun de vivre des émotions et d'affiner sa capacité à ressentir**
- **Parce qu'il aiguise les perceptions et nourrit l'imaginaire**
- **Parce qu'il aide à élaborer un jugement personnel**
- **Parce que l'éphémère, le temps de la représentation (temps de plaisir), rassemble et suscite l'échange**
- **Parce qu'il offre un regard singulier et décalé sur le monde et sur nous-mêmes**
- **Parce qu'il trouble et bouscule en conduisant du familier à l'étrange**
- **Parce qu'il est à la fois voyage individuel et vécu collectif**
- **Parce qu'il ouvre, dans ce rapport entre l'intime et le collectif, des voies possibles pour une humanité partagée.**

Le spectacle vivant pour le jeune public n'échappe pas aux règles et aux exigences de la création artistique en général.

Il n'est pas un genre.

Il ne se singularise que par sa mission et par la spécificité du public auquel il s'adresse.

La confrontation aux œuvres, aussi remarquables soient-elles, ne prend tout son sens que dans les allers-retours permanents qu'elle opère avec les activités d'expression, les pratiques artistiques proposées aux jeunes, et dans le lien qu'elle tisse avec la population concernée.

C'est le rôle du médiateur, dans sa fonction la plus créative, de générer une dynamique plus vaste que la « consommation » artistique, et plus riche que les seules pratiques.

C'est pour faciliter cette dynamique que les réseaux de la Ligue de l'enseignement cultivent leur spécificité :

• **Avec les artistes :**

En osant des choix artistiques qui ne soient jamais coupés des parcours artistiques des compagnies et de notre engagement politique : favoriser dans une même démarche l'accès à l'offre artistique en poursuivant le maillage territorial, la capacité à développer un regard critique et l'expression personnelle et collective.

En s'attachant à repérer, sur le territoire national et au-delà, avec l'appui du centre de ressources Spectacles en Recommandé, des équipes ou des propositions artistiques susceptibles d'accompagner leurs projets.

En proposant échanges et rencontres autour de ces propositions lors d'un rendez-vous annuel itinérant, ouvert à l'ensemble des acteurs de la diffusion Jeune Public. (La semaine nationale des Spectacles en Recommandé.)

En cultivant un rapport privilégié de « compagnonnage » avec les artistes, co-auteurs de notre projet.

En accompagnant dans la convivialité d'une présence forte les équipes artistiques sur le chemin de l'aménagement culturel du territoire et de l'éducation artistique.

En réunissant les conditions qui permettent un réel ancrage local et un rapport privilégié au public.

• **Auprès des jeunes publics, sur leurs espaces de vie**

En travaillant à un maillage serré du territoire, avec une attention particulière aux publics éloignés de l'offre culturelle tant en milieu rural qu'urbain.

En inventant localement, au plus près des habitants, les modes d'interventions culturelles les plus appropriés, en s'appuyant le plus souvent sur le réseau des associations affiliées, dans le cadre de larges partenariats.

En construisant un accompagnement culturel des œuvres composé notamment de rencontres, d'échanges, de sensibilisations, d'ateliers de pratiques et de formations.

En investissant aussi bien les lieux institutionnels que des espaces à équiper ou à « inventer », dans un souci essentiel de complémentarité et de partenariat.

En recherchant les multiples collaborations et les financements publics indispensables à la conduite des actions et à la pratique de tarifs non discriminatoires.



Enfance et Musique s'attache depuis plus de vingt ans à promouvoir les pratiques d'éveil culturel et artistique dans la diversité des lieux qui accueillent le jeune enfant et sa famille. Modestement mais avec ténacité, à travers la formation des professionnels et des parents, la conduite de projets au long cours, la promotion du spectacle vivant, elle est devenue un partenaire de confiance, au niveau national, pour de nombreux acteurs de la petite enfance, de la santé, de l'action médico-sociale et de la culture.

Sa philosophie s'enracine dans la conviction que la prise en compte des droits culturels est un chemin essentiel pour consolider et donner du sens aux relations de l'enfant avec son environnement familial et social.

L'éducation, la santé, la culture pour tous sont au cœur des droits de l'homme et des valeurs de la République. Dans cette époque de mutation difficile de l'humanité, ces acquis de la connaissance et du progrès social sont des repères pour tous ceux qui considèrent que la recherche du profit et la consommation entraînent l'humanité dans une impasse destructrice et sans avenir.

À l'hôpital, dans les quartiers en difficulté, dans les lieux qui accueillent des enfants handicapés, à la crèche... les professionnels de l'association sont présents aux côtés de ceux qui agissent pour replacer l'homme dans la pluralité et l'interdépendance de ses besoins au cœur de son projet personnel et professionnel.

Depuis sa création en 1981 par Marc Caillard, l'association est devenue partenaire des politiques publiques. Aujourd'hui, elle est soutenue par le ministère de la Culture et de la Communication, le ministère des Solidarités, de la Santé et de la Famille, le ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Vie associative, la CNAF, la DIV. Des partenaires privés comme la Fondation de France, la Fondation Eveil & Jeux, la société Okaïdi ou la SACEM lui apportent également leur soutien.



Ministère de la Santé et des Solidarités
Ministère de la Jeunesse et de la Vie Associative

Centre de formation : 17, rue Étienne-Marcel – 93500 Pantin – Tél. : 01 48 10 30 00
Diffusion de spectacles : Tél. : 01 48 10 30 02
Site internet : www.enfancemusique.asso.fr

Depuis 1996, l'association **DCVS** (Diffusion Culturelle et Vie Sociale) est un partenaire indépendant associé au projet d'Enfance et Musique. Elle a pour mission de poursuivre la création artistique et discographique pour l'enfance sous le label Enfance et Musique. Cette association de production dont les ressources proviennent de la diffusion des disques et cassettes est fiscalisée pour répondre aux critères nécessaires à la transparence des activités associatives.

Au Merle Moqueur est le distributeur extérieur qu'Enfance et Musique a mandaté pour assurer au mieux la présence de sa création discographique et de ses publications auprès du public.



- Demande de catalogues éditions : 01 48 10 30 50 (répondeur 24h/24)
- Site internet : www.enfancemusique.com (site de vente en ligne)



LES CAHIERS DE L'ÉVEIL – ART – CULTURE – PETITE ENFANCE – FAMILLE – LIEN SOCIAL

Enfance et Musique vous propose de partager des textes qui nourrissent sa réflexion ou qui sont issus de son expérience.

Pris par l'action, nous regrettons souvent de n'avoir pas davantage de temps pour lire, alors que nous éprouvons le besoin d'étayer nos pratiques sur des textes (recherches, études, touchant les sujets qui nous concernent), ne fut-ce que pour mieux argumenter lors de discussions sur nos lieux de travail, ou simplement pour nous enrichir ou partager le plaisir d'une lecture.

De nombreux professionnels de l'enfance nous en ont fait part, et nous le ressentions nous aussi.

Les Cahiers de l'éveil sont nées de ce désir.

C'est une invitation à partager des réflexions qui nous ont nourris et qui ont en commun le souci d'éveiller le sens de l'écoute, la sensibilisation de l'oreille de l'enfant aux bruits du monde le conduisant vers la socialisation et la créativité.



- La civilisation du bruit
Jean-Michel Delacomptée
- Chanter s'apprend dans l'enfance
Agnès Chaumié
- Donnons-leur du lait et du beau
Joëlle Rouland
- L'art et l'enfant : pertinence et enjeux des actions d'éveil culturel et artistique
Annick Eschappasse
- Art et Citoyenneté
Hélène Bernard
- Le « vertus » de l'art
Philippe Meirieu

N°1

Prix : 6€
64 pages



- La Culture menacée
Bernard Noël
- L'acquisition du langage : un processus d'échanges culturels
Evelio Cabrejo Parra
- Une artiste à la crèche... Mais pourquoi ?
Nicole Fellous
- L'espace culturel et l'imaginaire du jeune enfant
Tony Lainé
- Avec la chanson, accueillir l'enfant d'origine étrangère et ses parents
Geneviève Schneider
- Le chant du rossignol
Jeanne-Marie Pubellier

N°2

Prix : 6€
64 pages



- De la misère symbolique
Bernard Stiegler
- Une tâche sans fin
Bernard Pingaud
- Le Temps du rêve
Jeanne-Marie Pubellier
- La chanson, un art mineur
Philippe Grimbert
- Conter est aussi une démarche musicale
Béatrice Maillet
- Un jour ils ont été petits...
Joëlle Rouland

N°3

Prix : 6€
64 pages

Pour commander Les cahiers de l'éveil, écrire à :
Enfance et Musique

17, rue Etienne-Marcel - 93500 Pantin

Joindre un chèque de 8.00€ pour 1 numéro (port compris), 15.00€ pour les 2 numéros (port compris)

et 22.00€ pour les 3 numéros (port compris)

à l'ordre de AMM*

* AMM (Au Merle Moqueur) est le distributeur exclusif des publications Enfance et Musique

Plus d'infos sur www.enfancemusique.asso.fr (rubrique : publications)

Retour sommaire

